En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 12 NOVEMBRE 1947 — No 52

OBSERVATOIRE

Quelle en est la cause?

Les élections municipales de mercredi dernier à Edmonton ont suscité de nombreux commentaires sur le peu d'intérêt que les citoyens semblent porter à la chose publique. Qu'un peu plus de 75 pour cent des électeurs se soient abstenus d'aller aux votes, cela n'est pas sans causer de légitimes inquiétudes. On se demande avec raison si l'esprit démocratique n'est pas en baisse à un moment où il devrait, en s'affirmant, décourager les forces secrètes qui tendent à le supprimer.

En cette affaire, c'est la masse des citoyens qui a subi le plus durement le feu de la critique. On lui a reproché son apathie, son indifférence, son manque d'esprit civique. Les chiffres fournissaient des arguments qui semblent irréfutables. Mais peut-être conviendrait-il de chercher ailleurs les premiers coupables.

Si l'esprit civique semble en baisse, la faute n'en est pas uniquement au peuple, à l'ensemble des citoyens. Les chefs doivent en prendre une large part de responsabilité. S'ils s'abstenaient un peu plus de flatter le peuple par de vaines promesses dont ils savent eux-mêmes qu'elles ne pourront être réalisées, ou de prêter à tous leurs adversaires des desseins dangereux et même diaboliques, le peuple mieux éclairé serait sans doute plus attentif à la chose publique, il ne serait pas tenté de la confondre avec les intérêts d'un petit groupe ou d'un parti.

Et puis, en temps d'élection, il se commet des exagérations de langage dont les moins instruits peuvent aisément découvrir le défaut. Prétendre, par exemple, comme l'a fait un journal, que l'élection du maire pour un terme d'office de deux ans tuerait tout esprit civique, alors que le fait existe dans des villes tout aussi démocratiques et progressives qu'Edmonton, est l'une de ces outrances qui dépassent évidemment les bornes de l'expérience et de la vérité.

Si l'on se donne la peine de rechercher attentivement, froidement, les causes qui ruinent l'esprit démocratique chez le peuple, on en trouvera quelques-unes, et non des moins importantes, dans les creuses déclamations et les vaines promesses des chefs et de ceux qui aiment à passer pour tels.

On dit parfois que le peuple ressemble à un enfant. Peut-être. Mais il serait bon de se rappeler qu'on ne trompe pas indéfiniment les enfants. Il faut les respecter et leur dire la vérité. Sans quoi, un bon jour, ils se "foutent" de vous.

S. P.

(suite à la page 5)



Le Goffeur aux noces

Je pars demain en avion
Le coeur rempli d'allégresse.
Je reçois une invitation
D'aller aux noces de la princesse.

* * *

Ce n'est pas souvent qu'un goffeur
Trouve une chance aussi belle
De vivre avec les grands seigneurs,
Dans l'or et dans la dentelle.

* * *

On ne sait jamais, des fois,
Il se peut que le Goffeur
Soit demandé par le Roi,
Pour être garçon d'honneur.

* * *

Je vais sortir mon habit-à-queue,
Ma plus belle chemise blanche.
Je n'aurai pas l'air d'un quêteux;
Je vais m'habiller en dimanche.

* * *

C'est quelque chose d'épatant;
Je verrai la Reine d'Angleterre,
Couverte de tous ses diamants,
Jouer le rôle de la belle-mère.

* * *

J'ai même appris par la gazette
Que M. King est rendu là-bas,
Il représentera chez Elizabeth,
Les gens qui sont dans le célibat.

* * *

Il y aura de bien belles fêtes,
Confettis et gâteaux de mariée,
Du vin qui vous tourne la tête,
Des guertons par dessus le marché.

* * *

Je regrette que la Sophronie
Ne puisse pas être avec moi;
Elle n'a jamais su, de toute sa vie,
Ce que c'est qu'une noce de Roi.

* * *

C'est drôle de voir comment l'amour,
Ca se faufile dans tous les coeurs,
Et qu'on a des noces jusqu'à la Cour,
Chez les Rois comme chez les Goffeurs.

LE GOFFEUR

M. John Bassett se prononce en faveur de nos postes de radio

Victoria. — M. John Bassett, éditeur de la **Gazette** de Montréal, était de passage récemment à Victoria, C.C. Il en a profité pour donner une entrevue au **Victoria Daily Times**.

La connaissance du français

M. John Bassett déclare que pour réaliser l'unité du Canada, il faut que les Canadiens anglais s'efforcent de comprendre la langue, la religion, les idées des Canadiens français. Il recommande le bilinguisme. "En Europe, la connaissance du français signifie la culture, l'instruction. Il est malheureux que dans notre pays, le parler français se confonde avec la politique, la religion et la race. Pour prouver ma sincérité en la matière, j'ai envoyé mon fils et ma fille étudier le français en Europe. J'étais fier, à la dernière élection, que mon fils, candidat progressiste conservateur dans Sherbrooke, pût s'adresser aux Canadiens français dans leur propre langue."

La tolérance à Sherbrooke

M. Bassett cite comme exemple de tolérance la ville de Sherbrooke, dont la population est aux quatre cinquièmes de langue française, et qui élit tous les deux ans un maire de langue anglaise. Depuis vingt ans, deux candidats canadiens-français seulement ont enfreint la coutume; la majorité de leurs compatriotes a voté contre eux.

Poste de radio français

M. Bassett déplore l'opposition de certains Canadiens anglais à la fondation d'un poste de radio français dans l'Ouest. "Il faut savoir que la langue française est officielle dans notre pays. Il faut dire qu'il est absurde de mettre la langue française sur le même pied que les langues d'autres minorités dans notre pays". M. Bassett rappelle que tous les journaux anglais de la province de Québec ont condamné l'attitude de certains de leurs compatriotes.

M. Bassett ajoute: "On pourrait croire que les Anglais instruits du pays seraient heureux d'entendre parler le français, au seul point de vue de l'instruction. Il est aussi illogique d'affirmer que l'établissement d'un poste français dans l'Ouest a pour but de favoriser la propagande catholique qu'il le serait de dire que l'autorisation d'un poste anglais sert le dogme protestant.

Les Canadiens français sont fidèles d'abord au Canada, parce qu'ils y sont établis depuis trois siècles. . . La race anglaise a toujours eu le génie de collaborer avec les minorités de tous les pays. Nous pouvons sûrement y réussir au Canada."



M. J.-E. Garlépy, réélu échevin d'Edmonton aux élections municipales de mercredi dernier.

Remise de décorations au Comité de la Survivance

Une très sobre cérémonie a marqué récemment la remise de décorations pontificales et françaises à des membres et à des amis du Comité de la Survivance française. Le bureau du Comité avait l'honneur d'accueillir dans le Salon de l'Université Laval Mgr Ferdinand Vandry P.A., V.G., recteur de Laval, et M. Pierre-Paul Lorion, consul de France à Québec. Au nom de S. E. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, Mgr Vandry a remis à M. Adrien Pouliot, ancien président et directeur actuel du Comité, les insignes de chevalier de St-Grégoire le Grand. Rome a voulu reconnaître par cette distinction les services éminents que M. Pouliot a rendus à la religion comme doyen de la faculté des sciences de Laval et comme président du Comité de la Survivance.

La France a voulu également rendre hommage à M. Pouliot. M. le consul de France à Québec lui a remis les palmes académiques. Il a aussi décerné des diplômes d'honneur de l'Alliance Française de Paris à M. le docteur Roméo Blanchet, secrétaire de la faculté de médecine de Laval et vice-président du Comité de la Survivance, à messieurs Aubin Arsenault, ancien premier ministre et ancien juge-en-chef de l'Ile du Prince-Edouard, Louis d'Entremont et Emile Le Blanc, de la Nouvelle-Ecosse, pour les services éminents qu'ils ont rendus à la culture française.

M. Ernest Desormeaux, président du Comité de la Survivance a souhaité la bienvenue aux distingués représentants de S. E. Mgr l'archevêque de Québec et l'Alliance française. Mgr Vandry et M. le consul ont tenu à souligner les mérites des décorés. M. Adrien Pouliot se fit l'interprète de ces derniers pour exprimer au Saint-Siège et à la France sa gratitude. Messieurs Del Perugia et Gargan, du consulat, assistaient à la cérémonie ainsi que les directeurs du Comité.

Cette remise de décorations a eu lieu à l'occasion de la cent-deuxième réunion du bureau de la Survivance française. Les directeurs de ce Comité ont tenu trois longues séances lundi après-midi, mardi après-midi et mardi soir. Ils ont examiné divers problèmes d'intérêt très actuels pour les Candiens français: ceux de la radio, de l'immigration, de la représentation canadienne-française dans le fonctionnarisme fédéral. Ils ont noté avec plaisir les réactions favorables de la presse anglaise en ce qui concerne le désormais célèbre incident de Calgary et réitéré leur confiance dans l'heureuse issue des démarches entreprises par nos compatriotes de l'Alberta pour obtenir de la radio française.

Ils ont aussi pris connaissance du rapport de la Fédération canadienne-française de la Colombie en marge de son récent congrès. Ce rapport accuse des progrès sensibles pour l'élément français de cette province depuis trois ans. Le nombre des groupements de la Fédération a triplé. Un travail de recensement des Canadiens de langue française a permis de découvrir des groupements considérables des nôtres en plusieurs endroits de la Colombie.

M. Jules-Omer Desaulniers, inspecteur général des écoles primaires du Québec, a remis au trésorier du Comité un chèque de $7,414.00. Ce chèque représente le don des Ecoles primaires au Sou de la Survivance, pour 1946-47. M. Ernest Desormeaux a chaleureusement remercié M. Desaulniers, ses collaborateurs du département de l'Instruction publique, les professeurs et les élèves pour leur grande générosité. Il a fait remarquer que le Comité a vécu en grande partie grâce à ce Sou de la Survivance et il a exprimé l'espoir que l'exemple de l'école primaire inspire des générosités semblables au secondaire et à l'universitaire, ainsi que dans le grand public. Cela permettrait au Comité d'asseoir son oeuvre sur des bases vraiment solides.

Le président a aussi souligné l'importance du Comité d'Orientation franco-américaine qui vient d'être fondé à Boston pour grouper nos compatriotes de la Nouvelle-Angleterre. Ce Comité entend bien travailler en étroite coopération avec le Comité de la Survivance. Le président d'Orientation par ailleurs n'est nul autre que M. Adolphe Robert, de Manchester, premier vice-président de la Survivance.

Un octroi de $80,000 aux caisses populaires

Québec. — Le gouvernement de la province, apprend-on de source autorisée, accordera cette année encore un octroi de $80,000 aux caisses populaires pour payer une partie des frais d'inspection des différentes caisses établies partout dans les villes et les municipalités du Québec.

Le gouvernement n'a imposé aucune obligation nouvelle aux caisses populaires, sauf celle de faire servir cette somme de $80,000 à perfectionner le système d'inspection de façon à bien protéger l'épargne populaire.

La formation des Etats-Unis d'Europe sous une domination communiste

Cité du Vatican. — L'établissement de l'organisation communiste, connue sous le nom de "service d'intelligence communiste", est considérée dans les cercles bien informés du Vatican comme peut-être le premier pas d'un plan russe possible fait ouvertement en vue de la formation des Etats-Unis d'Europe sur les lignes proposées par M. Winston Churchill, mais sous la domination de Moscou.

Une fois que les différents partis de l'opposition auront été éliminés en Bulgarie, en Hongrie et en Roumanie, tout comme on est sur le point d'y réussir en Pologne, il en sortira, comme on le pense au Vatican, un bloc compact de l'Est communiste, ayant son centre industriel en Tchécoslovaquie.

De ce bloc sont exclus en ce moment les deux plus importants pays de l'Europe continentale — l'Italie et la France. Depuis que les tactiques russes de collaboration de la part du parti communiste dans le gouvernement italien ont échoué, la nouvelle organisation, avec quartiers généraux à Belgrade, incite les partis communistes français et italiens à manoeuvrer leurs pays respectifs en dehors de l'orbite du plan Marshall et dans la sphère d'influence du plan Molotov.

D'autre part, les cercles du Vatican sont d'avis que le parti travailliste britannique, dont s'inspirent les partis socialistes français et italiens, est dans une position critique et désavantageuse, dû à ses difficultés économiques. Ils croient que les Russes considèrent cet état de choses comme leur rendant la tâche beaucoup plus facile pour amener les masses des classes ouvrières britanniques à devenir membres du parti communiste.

C'est pourquoi, alors que les cercles du Vatican regardent cette dernière manoeuvre communiste comme n'ayant, en aucune façon, une signification guerrière — au contraire, ils la considèrent comme étant foncièrement pacifique de nature — ils sont d'avis que la politique russe est de garder la crise économique européenne en un état constant de fermentation pour qu'à la suite du chaos qui en résulte, ils puissent en récolter le bénéfice d'un gigantesque accroissement de membres du parti communiste. Ceci s'appliquerait particulièrement dans des pays tels que l'Italie et la France, où leurs forces, bien que puissantes, ont été exclus du gouvernement.

La politique internationale

Les tactiques des chefs russes et la restauration de la paix

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

Le boycottage et l'abus du veto, voilà les moyens utilisés jusqu'ici par la Russie aux Nations unies pour assurer la division du monde en deux camps, adversaires aujourd'hui et peut-être ennemis demain.

Chaque fois qu'une mesure présentée aux Nations unies ne satisfait pas les convoitises communistes, les délégués de Moscou font obstruction en appliquant leur privilège de veto; ils paralysent ainsi l'organisme chargé de restaurer la paix et de prévenir les conflits. Les Soviets, non contents de l'abus du veto, pratiquent maintenant le boycottage lorsque le veto ne peut leur permettre d'atteindre leur but.

La Russie a décidé de s'abstenir, avec tous ses satellites, de faire partie de la commission d'enquête sur les différends dans les Balkans, de la commission coréenne et de la petite assemblée des Nations unies.

On sait que cette petite assemblée des Nations unies a été proposée par les Etats-Unis et approuvée par tous les membres des Nations unies, à l'exception de la Russie soviétique et des régimes fantoches de l'Europe orientale.

Le prétexte invoqué par les Russes fut le même qu'auparavant. Ils prétendent que cette petite assemblée permanente violerait la charte des Nations unies. Vichinsky est allé jusqu'à dire que les puissances occidentales voulaient exclure la Russie des Nations unies.

Il y a lieu de se demander jusqu'à quel point un pays qui rejette la décision majoritaire, appartient réellement aux Nations unies.

Le secret de la bombe atomique

On se souvient que depuis longtemps, Moscou accuse les Etats-Unis de recourir à la diplomatie "atomique" dans ses relations avec les autres pays.

Voici maintenant que Molotov vient de déclencher une contre-attaque atomique en annonçant au monde que le "secret atomique n'existe plus".

Cette déclaration, à l'occasion du trentième anniversaire de la révolution bolchévique d'octobre, a fait une grande sensation dans le monde, mais la plupart des observateurs et des diplomates croient que si la Russie connait le secret de la bombe atomique, elle est encore loin d'être en mesure d'en fabriquer.

Quoi qu'il en soit, il semble que M. Molotov a donné une nouvelle tournure à la propagande soviétique. Il est possible que cette propagande ne soit que du chantage dans le domaine diplomatique.

L'Osservatore Romano, organe officieux du Vatican, a profité de la circonstance pour lancer un appel aux chefs d'Etats, les priant de ne pas utiliser l'énergie atomique pour des fins de guerre, mais de canaliser cette énergie au service de la paix.

Les dirigeants de Moscou ont pris un autre ton pour célébrer le trentième anniversaire de la révolution communiste. On a demandé aux troupes rouges de se tenir prêtes contre le capitalisme qu'on a accusé, encore une fois, de vouloir déclencher la guerre contre la Russie.

On supprime l'opposition

Pendant ce temps, la Russie semble poursuivre son but qui est d'unir intimement les pays de l'Europe orientale. Les communistes éliminent graduellement, parfois brutalement, toute opposition aux régimes rouges, comme en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Hongrie et en Roumanie.

Deux chefs d'opposition ont dû prendre la fuite, ceux de Pologne et de Tchécoslovaquie, pour échapper à la mort. Tous deux faisaient partie du parlement de leur pays, mais les communistes avaient décidé de supprimer leur indemnité parlementaire pour leur intenter un procès parce qu'ils s'opposaient au gouvernement établi.

L'un d'eux, S. Mickaylovick, s'est rendu à Londres où il a décrit la politique actuelle du gouvernement polonais. La terreur règne en Pologne, dit-il, et les communistes chercheront encore à augmenter la pression pour entrainer le peuple polonais au communisme contre son gré.

Vues d'un militaire et d'un diplomate

New-York. — Un débat amical s'est engagé à New-York entre le général candien H.D.G. Crerar, qui a déclaré que la guerre était le seul "moyen décisif" de mettre fin à la crise internationale, et l'un des principaux experts des affaires étrangères du Dominion, M. L. B. Pearson, qui a affirmé que l'on devait appuyer l'effort des Nations Unies pour éviter la guerre.

Crerar, ancien chef de la 1ère armée canadienne, a déclaré à la société canadienne de New-York, que les nations démocratiques devaient être préparées militairement "d'une manière rapide et forte" afin de pouvoir faire respecter leurs principes.

C'est alors que Pearson, qui est sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et membre de la délégation canadienne aux Nations Unies, a dit au cours d'un discours improvisé: "Il me semble que l'on ne peut pas se permettre d'utiliser la force sous contrôle national alors que l'on sait ce que signifierait une guerre atomique. En cas d'échec à Lake Success, il ne sera pas réjouissant d'envisager la situation". Il a ajouté "de toutes manières nous devons mettre cette force sous contrôle et c'est pourquoi nous travaillons actuellement aux Nations Unies".

M. Crerar parlait au diner annuel de la société de la feuille d'érable devant quelque 200 Canadiens résidant à New-York. C'est à la suite de son allocution que le président de la société, le Dr Edward Johnson, invita M. Pearson à prendre la parole.

Le plus grand défenseur de la paix

Cité du Vatican. — Une médaille d'or accordée chaque siècle par l'Espagne à une personne de marque a été remise au Souverain Pontife par une mission espagnole. Cette médaille avait tout d'abord été offerte au général Franco pour avoir sauvé l'Espagne de la deuxième grande guerre, mais il la refusa en disant que le pape était le plus grand défenseur de la paix et qu'il la méritait bien davantage.

M. l'abbé R. O'Neill décédé subitement

La paroisse de Villeneuve et tout le diocèse d'Edmonton ont été plongés dans le deuil par la disparition de M. l'abbé Rupert O'Neill, curé, que la mort a fauché dans toute la force de l'âge. Originaire des Maritimes, le défunt avait été ordonné en 1924, et il exerçait son ministère à Villeneuve depuis de nombreuses années.

Les funérailles ont eu lieu mardi dans son église paroissiale au milieu d'une foule immense de fidèles. On comptait une cinquantaine de prêtres présents. Le service funèbre fut chanté par le frère du regretté défunt, M. l'abbé R. O'Neill, curé de Viking, Alta, assisté de M. l'abbé A. MacIntyre, curé de Rivière-qui-Barre, et du R.P. Alp. Gaudet, o.m.i., vicaire de Saint-Albert.

Son Excellence Mgr J. H. MacDonald, archevêque, présida aux prières de l'absoute et adressa quelques paroles à l'assistance.

La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

Une série de cours sur le Canada

Paris. — Le programme des cours que donnera à l'institut des sciences politiques de Paris M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province de Québec, a été communiqué aux élèves de la célèbre école française.

C'est en février et en mars prochains que M. Bruchési présentera les douze conférences que l'Institut a inscrites à son programme d'études régulier comme matières d'examen.

Il convient de noter que, de plus en plus, l'Institut des sciences politiques tend à confier à des maîtres canadiens, de préférence à, des spécialistes français, le soin de satisfaire la curiosité croissante qui se manifeste pour les choses du Canada dans les milieux universitaires français depuis la libération. Cette tendance est surtout significative dans ces milieux; le fait de faire de ces conférences des matières d'examen indique que la coopération intellectuelle franco-canadienne a dépassé le plan de simple courtoisie.

Le cours se décompose de la manière suivante: Le Canada français (1763-1867); les origines politiques et économiques de la Confédération: constitution du Canada; le Canada politique de 1867 à nos jours; le Canada puissance internationale; le Canada puissance économique; le Canada et les problèmes sociaux; les questions scolaires au Canada; le problème des races au Canada; province de Québec: vue d'ensemble.

Feu le R. F. D'Anjou

Au moment d'aller sous presse, la semaine dernière, nous avons appris la mort subite du R. F. D'Anjou, o.m.i., décédé dans la province de Québec. Le défunt qui faisait partie de la province oblate de l'Alberta-Saskatchewan, était en repos depuis peu dans sa famille. Il avait été plusieurs années missionnaire au McKenzie, puis successivement en différents endroits de l'Alberta: Cold Lake, Lac-la-Biche, Edmonton et Rivière-qui-Barre.

M. Fallow aurait besoin de s'instruire

Dans le **Herald** du 21 septembre, l'un des journalistes anglo-canadiens les plus connus, M. Leslie Roberts, écrit à l'adresse de M. Fallow:

"Mais comment ce qui s'écrit ou se dit en français dans ce pays peut-il être "intolérable"? Les Canadiens forment un peuple à deux langues. Le français est l'une des deux langues officielles, et le citoyen ou le groupe qui cherche à en empêcher l'usage ne peut être décrit que comme non-canadien. Les Franco-Canadiens du Québec ne trouvent pas "intolérable" d'entendre les postes anglais du Québec. Personne n'a jamais demandé (pas même Chalout ou Duplessis) que l'anglais fût banni du Québec. Les gens de l'Alberta ont besoin d'une bonne leçon sur l'esprit canadien."

M. Fallow veut-il faire passer les Albertains pour des ignorants et des imbéciles?

Entre Québec et Terre-Neuve

Ottawa. — La question du Labrador et la délimitation des frontières entre Québec et le Labrador terre-neuvien relèveront exclusivement des gouvernements provinciaux de Québec et de Terre-Neuve, si l'ancienne colonie entre dans la Confédération comme dixième province.

C'est ce que le premier ministre intérimaire Louis Saint-Laurent a déclaré au cours d'une conférence de presse qu'il a tenue pour expliquer le texte des propositions canadiennes à Terre-Neuve.

Le gouvernement a offert à Terre-Neuve de généreuses conditions financières

Par la B.U.P.

Le premier ministre suppléant, M. Louis Saint-Laurent, a annoncé les offres du Canada à Terre-Neuve en vue de l'annexion de cette colonie au Canada.

Le document stipule qu'il s'agit des offres les plus généreuses que le gouvernement puisse présenter et il souligne que les conditions fiscales sont définitives et ne peuvent pas être modifiées de manière à grever davantage les contribuables canadiens.

Il appert, d'après ce document, que le Canada prendra la plus grande part des dettes publiques de Terre-Neuve, ancien dominion qui est devenu colonie à la suite d'une banqueroute financière. Si Terre-Neuve décide de devenir une province canadienne, le Canada paiera au delà de $26 millions d'ici douze ans à titre d'octroi transitoire en plus de tous les octrois dont Terre-Neuve pourrait profiter comme les autres provinces canadiennes par les accords financiers fédéraux-provinciaux ou les allocations familiales, les pensions de vieillesse, l'assurance chômage, etc.

Terre-Neuve serait autorisée à conserver le Labrador. Cette clause a été vivement critiquée par le premier ministre de la province de Québec, l'hon. Maurice Duplessis, qui a qualifié les propositions fédérales d'anticanadiennes.

Par ailleurs, le gouvernement fédéral exercerait les droits de douanes et la taxe d'accise, et assumerait la charge de l'entretien et du maintien de l'aéroport de Gander ainsi que du réseau radiophonique de la colonie.

Un appendice au document officiel indique que le gouvernement fédéral dépenserait plus de $30 millions par année pour Terre-Neuve et en recevrait environ $20 millions. Cette dépense de trente millions ne comprend ni les frais de la dette nationale de Terre-Neuve, ni le maintien des chemins de fer ni les autres dépenses capitales.

Voici les grandes lignes des propositions d'Ottawa à Terre-Neuve:

1.—Le Canada assurerait environ $80 millions de dollars, ne laissant à Terre-Neuve qu'environ $10 millions de sa dette nationale.

2.—D'après les accords financiers conclu à date avec les autres provinces, Terre-Neuve recevrait plus de $27 millions; de plus, le gouvernement canadien assumerait les frais de la dette nationale, les frais des chemins de fer et de la navigation de Terre-Neuve. D'autre part, si la prospérité se maintient au niveau actuel à Terre-Neuve, cette nouvelle province rembourserait environ $20 millions à Ottawa.

3.—En plus des octrois réguliers à Terre-Neuve, Ottawa devrait payer un octroi additionnel, transitoire, de plus de $26 millions en douze ans.

4.—Pendant la période de huit ans qui suivrait l'annexion, une commission royale ferait enquête sur la situation économique de la nouvelle province pour déterminer s'il y a lieu d'accorder de nouveaux octrois fédéraux.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Roger Motut,
Bonnyville, Alta

U. Gourdine,
Calgary, Alta

Arthur Cheramy
Maillardville, B.C.

C. Verrier,
La Corey, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Conférence agricole à Ottawa

Montréal. — L'hon. James Gardiner, ministre de l'Agriculture, a révélé qu'une conférence fédérale-provinciale est convoquée pour les 2 et 3 décembre prochains afin d'étudier le programme agricole pour la prochaine année.

Le ministre a dit que l'avis de la tenue de la conférence a été adressée aux provinces et qu'en plus des hauts fonctionnaires des ministères de l'Agriculture fédéral et provinciaux, on a invité à cette conférence les représentants des principales associations et de la presse agricoles.

Sur la question des conditions économiques, M. Gardiner dit que la suspension des subventions et la levée du plafond des prix sur la provende étaient inévitables et que, malgré que cela occasionnera une augmentation des prix pour les producteurs et pour les consommateurs, "tout s'équilibra éventuellement".

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI 12 NOVEMBRE 1947

Nouveaux témoignages en faveur de la radio

Aux cours des dernières semaines, nous avons cité de nombreux témoignages, venus de tous les milieux, anglais aussi bien que français, en faveur de la radio française en Alberta. Sociétés de tous genres, personnages de marque, journaux, ont réclamé justice pour la minorité franco-albertaine.

Le dernier numéro de **"Relations"** nous apporte un autre de ces témoignages. Nous citons:

". . . Nous ne voyons pas comment les gouverneurs pourraient refuser la demande de nos compatriotes de l'Ouest en faveur de postes privés, entretenus à leurs frais et à leur risque. Et l'opposition au projet s'est avérée tellement injuste, antidémocratique et préjugée. Si parfois ils en étaient tentés, l'opinion des Canadiens français et de tous les esprits honnêtes les empêchera de succomber à la tentation. . . On ne biffe pas l'histoire en l'ignorant. On ne biffe pas les droits de premier occupant à coups de mémoires fanatiques, quitte à palabrer sur l'unité nationale. . ."

Le même numéro de **"Relations"** rappelle les excellents articles parus en faveur de la radio française dans les journaux anglais: **La Gazette** et le **Star**, de Montréal, le **Canadian Register**, le **Saturday Night**, de Toronto, le **Herald**, le **Sherbrooke Daily Record**, le **Chronicle-Telegraph**, ainsi que la déclaration énergique de M. Chester Walters, haut fonctionnaire du gouvernement ontarien.

Après de si nombreux témoignages, comment, en effet, les gouverneurs de Radio-Canada pourraient-ils décemment nous refuser notre permis de radio française en Alberta?

Qu'on nous permette ici quelques nouveaux commentaires en marge du mémoire Fallow, monument de fanatisme et de préjugés. Avec une effronterie sans pareille, le ministre Fallow a prétendu que l'opposition à la radio française était unanime et n'avait fait qu'augmenter depuis la fameuse motion de 1945. Les faits sont tout autres et démontrent clairement que le ministre créditiste, pour arriver à ses fins, ne craint pas de fausser la vérité.

Lors du débat sur la motion Fallow, son collègue, M. Maynard, avait manifesté son opposition. Le lendemain du vote, le 28 mars, les quotidiens d'Edmonton citaient les paroles prononcées par l'honorable L. Maynard au cours du débat:

"A travers l'Empire britannique il y a multiplicité de langages, déclare l'hon. Maynard, C.R., procureur général. Le Canada a deux langues officielles, l'anglais et le français; l'Afrique du Sud en a deux, l'anglais et le hollandais. . . cependant qu'aux Indes on en compte 126, dont l'anglais. C'est parce que la Grande-Bretagne a reconnu volontiers la diversité des langues que nous avons l'Empire britannique tel qu'il est aujourd'hui.

"Je demande aux membres de cette Chambre de ne pas être plus britanniques que les Britanniques eux-mêmes": ("I ask the members of this House not to be more British than the British themselves".)

Précédemment, M. Maynard, dans une lettre au secrétaire de l'A.C.F.A., avait approuvé de grand coeur notre projet de radio française. Nous citons:

". . . Cette initiative aidera considérablement les Canadiens français de l'Ouest à maintenir leurs traditions religieuses et nationales; elle propagera dans l'Ouest la langue et la culture française, ce qui fera plaisir, non seulement à nos compatriotes de langue française, mais aussi aux Anglo-Canadiens bien pensants qui désirent l'unité nationale. . .

"Je suis d'avis que les autorités fédérales devraient accorder à nos associations nationales les permis nécessaires. . ."

L'hon. Maynard n'a jamais démenti son attitude sur ce point. Ajoutons que depuis le début du projet, M. Maynard a accepté d'être membre honoraire de notre organisation de radio et qu'il continue toujours de faire partie de notre comité d'honneur.

Disons enfin que quatre autres députés de la Législature provinciale ont explicitement accordé leur appui à notre projet de radio français. Ce sont: le premier ministre Manning, dont on connaît déjà la lettre d'approbation, M. F. C. Colborne, représentant des Forces armées, Mme R. Wilkinson, de Calgary, et M. J.-W. Beaudry, de Saint-Paul.

L'opinion publique, loin de nous être de plus en plus défavorable, comme le prétend à tort M. Fallow, s'affirme chaque jour davantage en notre faveur. Remarquons que dans le cas de Mme Wilkinson et de M. Colborne, leur appui nous est venu il y a à peine quelques mois.

En présentant son mémoire rempli de faussetés et de fanatisme, M. Fallow s'est montré sous son vrai jour. Ce n'est pas d'ailleurs la première fois que le ministre créditiste expose son caractère détestable à la population de l'Alberta.

Si les gouverneurs de Radio-Canada allaient tenir compte des protestations de M. Fallow, ce serait, selon l'expression de M. Chester Walters, "faire acte de pure stupidité, oui, de stupidité brutale".

Nous sommes convaincus que les gouverneurs ont assez d'esprit de justice et de clairvoyance pour ne pas se laisser prendre à de telles manoeuvres.

P.-E. B.

La montée incessante des Caisses populaires

LE DEVOIR. — Certains esprits s'étonnent de l'importance que nous accordons au mouvement coopératif. Ils ne mesurent pas les avances foudroyantes que le coopératisme réalise en ce moment chez nous, — particulièrement dans le domaine des Caisses populaires.

On en avait une nouvelle preuve hier à la réunion annuelle de l'Union régionale de Montréal. L'actif total de l'union, qui était d'environ 22 millions l'an dernier, a dépassé le chiffre de $28 millions: soit un accroissement de 24% en douze mois. L'actif provincial atteint maintenant les $175 millions.

En 1935, l'Union régionale de Montréal comprenait 38 caisses locales. Elle en compte aujourd'hui 169. Entretemps, les Unions régionales de Joliette, St-Hyacinthe et l'Abitibi sont nées en se détachant d'elle: elles représentent près de 150 unités.

C'est une progression constante et rapide. Le travail obscur de quarante ans porte des fruits merveilleux. Le coopératisme montre sa solidité et sa fécondité: appliqué en d'autres secteurs, il rend les mêmes services et peut connaître une ascension aussi verticale. On voit ainsi quelles perspectives s'ouvrent.

Aujourd'hui, les coopératives d'habitation se font dire qu'elles sont bien petites et bien modestes, on doute qu'elles puissent transformer la situation du logement. Qu'elles se rappellent les humbles débuts des Caisses populaires. Elles tiennent leur sort entre leurs mains.

André L.

M. Ernest C. Désormeaux à la présidence

NOTRE TEMPS, Montréal. — Le Comité permanent de la Survivance française en Amérique vient de se donner un nouveau président dans la personne de M. Ernest-C. Désormeaux. M. Désormeaux est président de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario. Nous avons bien connu M. Désormeaux alors qu'il était secrétaire de la Commission des écoles séparées d'Ottawa. Il était, avec feu M. Samuel Genest, M. Edmond Cloutier, maintenant Imprimeur du Roi, l'un des principaux lieutenants du regretté Père Charles Charlebois, o.m.i., directeur du Droit. Actif, sérieux, habile, tenace. M. Désormeaux a rendu des services signalés à ses compatriotes. Que l'on récompense aujourd'hui sa vie de dévouement en lui confiant une tâche nouvelle, voilà qui est dans l'ordre des choses. D'ailleurs, à Ottawa, se tiennent diverses assises nationales qui marquent toute l'importance de la vie française en Ontario. Les Franco-Ontariens s'affirment et travaillent. Que la Providence bénisse leur admirable persévérance! Nous permettra-t-on de souligner, en passant, le dévouement du docteur Roméo Blanchet que M. Désormeaux remplace à la présidence du Comité permanent.

Ils avaient la peau noire

LE NOUVELLISTE. — En juillet dernier, en l'état de Georgie, l'un de ceux où le sentiment antinoir est le plus violent, quelques gardes à une prison abattaient huit prisonniers noirs. Un tribunal vient d'exonérer ces gardes et leur chef.

Leur excuse: les prisonniers noirs tentèrent de s'évader en masse, d'où la nécessité de les abattre.

Dix-neuf nègres qui furent témoins aux procès affirmèrent qu'il n'y eut pas de tentative d'évasion.

L'incident fit scandale lorsqu'il se produisit en juillet dernier et l'Etat crut devoir ordonner une enquête et la mise en jugement par jury des gardes incriminés.

Ceux qui connaissent l'état d'esprit qui règne en Georgie n'entretinrent aucune illusion, car ils savaient fort bien que le jury acquitterait haut la main les gardes qu'il devait juger.

C'est précisément ce qui a eu lieu.

Immigration et colonisation

LE DEVOIR. — L'histoire nous fournit d'ailleurs la réponse sans qu'il soit nécessaire de chercher bien longtemps. C'est toujours par la natalité et la colonisation que nous avons résisté dans le passé à l'immigration qui visait à nous noyer. Et l'on peut être assuré que nos concurrents dans cette course à la supériorité numérique ne demanderaient pas mieux que de nous céder l'immigration en échange d'une natalité supérieure si la chose était possible. La natalité que soutient et favorise la colonisation est en effet une arme bien plus puissante et bien plus efficace que l'immigration. Elle est surtout plus stable et d'un rendement plus assuré. L'établissement dans des conditions favorables d'une famille de colons qui sera presque toujours une famille nombreuse, contribuera plus à l'accroissement de nos effectifs qu'une famille que l'on fera venir de l'étranger et qu'il faudra adapter à la vie de chez nous.

Une langue auxiliaire

LA PATRIE, Montréal. — Le français fut longtemps la langue reconnue officiellement par tous les pays civilisés pour la rédaction des traités. L'expansion de la puissance commerciale et militaire de l'empire britannique et de la grande république nord-américaine a modifié cet état de choses dont les diplomates et le bon sens se trouvaient pourtant si bien. On y reviendrait probablement si seuls les philosophes sérieux et sincères de tous les pays étaient appelés à régler cette question sans souci des intérêts politiques et commerciaux. Tout porte à croire qu'il faudra attendre encore longtemps avant que les nations du globe s'entendent sur l'emploi d'une langue auxiliaire commune dans les relations internationales.

Le bonheur est dans le travail. Une des folies de l'homme est de prétendre ne tirer le bonheur que des sentiments. Autant vouloir se nourrir d'amour et d'eau fraîche. Le bonheur se gagne. Il sourit à l'homme qui travail. Il est fait de sueur, de fatigue et de sacrifices. Il ne hante pas les palais, mais il se cache dans les champs, dans les usines et tout autour des tables encombrées de papiers.

—David Grayson.

Au royaume de la Rivière-la-Paix

Point n'est besoin de séjourner bien longtemps dans l'Ouest canadien pour se rendre compte des possibilités agricoles de ses vastes plaines, tout particulièrement de cette région dont on a si souvent entendu parler depuis quelques années: la Vallée de la Rivière-la-Paix. Au cours d'un voyage qu'il nous fut donné d'entreprendre en août dernier, alors que nous accompagnions un groupe de familles parties du Lac St-Jean pour s'établir dans le grenier du blé du Canada, nous avons été à même de juger, trop hâtivement hélas, de la valeur de ces immenses prairies.

Nous étions donc chargé, comme nous venons de le dire, d'accompagner un groupe de familles originaires du Lac Saint-Jean, en tout cinq familles comptant quarante-deux personnes. Ces familles avaient laissé derrière elles parents et amis pour s'engager dans cette grande aventure. Elles étaient encore sous l'emprise de l'émotion qu'elles avaient ressentie dans la rupture des liens avec les lieux qui les avaient vu naitre.

La première étape du voyage ne leur parut pas trop longue. Rendues à Montréal, elles purent facilement s'occuper soit à la visite de magasins importants, soit à l'achat de bagages et de provisions indispensables. Une fois montées à bord le convoi, occupées qu'elles furent de disposer leurs effets et de mettré au lit les enfants, elles ne mirent que peu de temps à oublier les péripéties de la première étape déjà parcourue, celle qui les avait conduites du Lac Saint-Jean à Montréal. La 2ème étape qu'elles envisageaient maintenant leur en semblait pas moins d'une longueur interminable. Quatre nuits et trois jours pour des gens peu habitués au voyage, n'est pas une entreprise ordinaire. Cependant, la fatigue du chemin parcouru ajouté à l'énervement des courses faites dans la métropole les plongèrent bientôt dans un profond sommeil. Le tain n'avait parcouru qu'une faible distance lorsque tous, hommes, femmes et enfants dormaient paisiblement dans le convoi qui les menait vers l'Ouest.

Les habitants sont matineux, ceux-là surtout, et c'est le cas de la majorité qui comptent de nombreux enfants. Ainsi aux premiers rayons du jour, les hommes s'empressèrent d'allumer le feu dans le poêle du wagon. De leur côté les mamans se mirent en frais de préparer le déjeuner. Ce ne fut pas long que tous furent à table et dégustèrent un appétissant repas. A les voir faire, l'on aurait pu supposer qu'elles avaient voyagé ainsi pour des jours consécutifs tellement tout se passait dans l'ordre.

Durant la première journée l'on traversa une région passablement accidentée aux bois assez touffus, aux lacs abondants. Ici et là l'on pouvait voir une cabane rudimentaire probablement édifiée par quelqu'un qui tenta un jour de se tailler un domaine dans une région aride, impropre à l'agriculture. Le lendemain l'on franchit le seuil des Plaines de l'Ouest. Vers midi l'on atteignit Winnipeg où l'on s'arrêta une heure environ, juste le temps de se rendre à quelques magasins pour aller refaire les réserves de provisions. De Winnipeg à Edmonton, une distance de neuf cents milles environ, l'on fut à même de voir, de chaque côté de la voie ferrée, des champs de blé, d'avoine et d'orge à perte de vue, de spacieuses remises de blé qui regorgent toujours après les récoltes. Les champs sont dorés et rien ne semble reposer l'intelligence autant que la vue de ces tiges de grains balancées au gré des brises qui déferlent sur les prairies. L'on franchit ainsi, sans qu'elles paraissent trop longues, des distances considérables. Dans un tel décor trois nuits et deux jours sont vite passés. L'on atteint Edmonton, ville très moderne, aux rues spacieuses où règne une activité fébrile.

L'on découple ici le wagon spécial qui doit conduire nos familles jusqu'à leur destination. Il prendra la route du nord alors que le convoi se dirige vers Vancouver. Mais vu que le raccordement avec le train du nord ne se fera que dans l'après-midi, le wagon spécial est placé sur une voie d'évitement. Les voyageurs profitent des heures qu'ils ont à leur disposition pour faire une visite de la ville et encore une fois pour s'acheter les provisions dont ils auront besoin avant d'atteindre leur destination. Les enfants ne manquent pas l'occasion de se délasser un peu. Enfin, vers les 6h.30 de l'après-midi l'on se remet en route pour McLennan où l'on arrivera le lendemain matin vers les cinq heures.

Les familles sont toutes de très belle humeur; aucune d'elles ne se plaint de la fatigue du trajet. Ce qui les réconforte davantage, c'est qu'elles rencontrent sur le quai de la gare nombre de parents et d'amis accourus des paroisses environnantes pour leur souhaiter la bienvenue.

Les liens d'amitié qui se nouèrent alors se substituèrent efficacement à ceux que l'on avait brisés au départ. L'on entrait dans une nouvelle famille où déjà plusieurs figures étaient familières. Peu de temps se passa que les familles étaient déjà hébergées ici et là chez des parents et des amis. A peine une semaine après leur arrivée elles étaient définitivement installées chez elles. Ainsi, la région de la Rivière-la-Paix comptait ce matin-là cinq grosses familles de plus, ce qui n'est pas peu dire.

Mais, demandera-t-on, pourquoi ces familles ont-elles quitté leur paroisse d'origine, leurs parents et leurs amis pour aller s'établir aussi loin? Ne se trouvait-il pas dans leurs paroisses, ou aux environs, des terres disponibles où établir leurs fils? Dans certaines paroisses il eut été possible d'établir l'aîné des garçons, mais cela au détriment des autres. Pour favoriser chacun des fils d'une terre, et comme elles n'entendaient pas voir leurs enfants quitter la campagne pour la ville, ces familles en vinrent à la conclusion qu'il valait mieux recommencer à neuf dans une région nouvelle où elles pourraient établir chacun de leurs fils autour d'elles.

Naturellement elles ne s'engagèrent pas dans cette migration sans s'être enquises au préalable des possibilités réelles de la Vallée de la Rivière-la-Paix. Outre d'en avoir entendu parler, la plupart furent renseignées par un parent ou un ami qui s'y était lui-même rendu. Les renseignements ainsi obtenus démontraient clairement que l'on pouvait là-bas s'acheter des terres de 160 acres pour une somme de $1,500 à $2,500 selon l'étendue en culture, le paiement de cette terre pouvant s'effectuer dans des conditions très avantageuses.

Mais que penser de cette région de colonisation? La région de la Rivière-la-Paix peut dans une certaine mesure se comparer à l'Abitibi québecois. C'est un pays neuf, rempli de promesses où tout ou à peu près reste à faire. Il y a là-bas place non seulement pour un grand nombre de cultivateurs mais aussi pour des professionnels tel: médecins, dentistes, avocats, notaires, hommes de commerce, etc. L'on y rencontre des paroisses agricoles en bonne voie de prospérité. C'est le cas de Donnelly, Falher, Girouxville. La population de ces paroisses est en grande majorité canadienne-française, de sorte que partout les affaires se transigent en français. Le prix des terres y varie de $2,500 à $10,000 selon la superficie en culture et la proximité des villages. De nouveaux centres sont en formation: Guy, Jean-Côté, Nampa, n'attendent que des familles pour se solidifier. Dans toutes ces paroisses l'on se croirait au Québec L'on y parle français. Les terres se vendent bien entendu à meilleur compte vu qu'elles ne sont pas aussi améliorées et que l'étendue en culture est plutôt restreinte. Il y a là des aubaines pour des grosses familles qui veulent garder leurs enfants à la terre.

Quiconque arrive dans cette région du pays avec un peu de capital, soit de $3,000 à $5,000 peut passer du stage de colon à celui de cultivateur en l'espace d'un an. A ce point de vue, étant donné l'efficacité de la mécanisation, il est avantageux de s'y établir. Nous avons vu par exemple ouvrir 50 acres de terre en trois jours. Et nous entendons par ouverture de cette terre, le cassage et le tassage, ce qui rend le terrain prêt pour la charrue. On ne peut guère imaginer l'énorme travail que peuvent accomplir en ces vieux brûlés les puissants tracteurs utilisés là-bas. Arbres, souches, broussailles, tout se tasse aisément. Celui donc qui arrive au printemps ou même au cours de l'année, peut se faire préparer, à un prix très raisonnable, une étendue de terre considérable pour la saison suivante. Ainsi, les travaux de cassage, de tassage et de labour, dont le coût varie selon la nature du terrain, ne dépasse guère la somme de $15 l'acre. Quant aux récoltes elles sont généralement assez payantes de sorte que le revenu des récoltes sur une partie de la terre permettront très souvent de rembourser dès la première année le coût d'achat et les travaux mécanisés. Durant les mois d'hiver, le chef de famille et les garçons qui sont à même de travailler n'ont aucune difficulté à se trouver de l'emploi. En Alberta comme ailleurs il y a pénurie de main-d'oeuvre. S'il n'aime pas laisser son lot, et pourvu qu'il y ait sur celui-ci du bois de chauffage, il pourra y trouver une source raisonnable de revenus car le bois de chauffage est en grande demande et se vend à des prix fort intéressants.

La Vallée de la Rivière-la-Paix est une des plus riches régions de colonisation au pays. Les paroisses françaises qui y sont ouvertes sont trop peu considérables, trop peu nombreuses aussi. Il y aurait place là-bas pour des milliers de familles. Et puisque les nôtres s'y sont les premiers aventurés, qu'ils en ont pour ainsi dire pris possession, il serait dans l'ordre que l'on n'aille pas les abandonner. D'ailleurs les Canadiens français sont partout chez eux au pays. Et s'il est un coin de notre beau pays qui promet pour l'avenir, c'est bien celui-là.

Roland Vilandré,
Service de la Colonisation
du C.N.R.

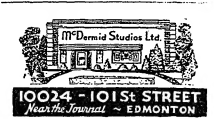
Un bel habit peut couvrir un sot, mais il ne le cachera jamais.

* * *

Celui qui dépense ses revenus est à moitié fou, et celui qui dépense au delà de ses revenus l'est tout à fait.



Si la divine Providence a implanté la langue française en Amérique, c'est pour qu'elle y reste, pour qu'elle s'y développe, qu'elle y remplisse son rôle et atteigne à de hautes destinées.



Roman canadien

Restons chez nous!

Damase Potvin

Reproduction gracieusement autorisée par les éditeurs Librairie Granger Frères, Limitée, Montréal

CHAPITRE III

Deux siècles durant, le "Royaume du Saguenay", comme on appelait autrefois toute cette immense région qui forme aujourd'hui les magnifiques comtés de Chicoutimi, Saguenay et Lac Saint-Jean, avait été comme un livre fermé pour les populations canadiennes habitant les rives du Saint-Laurent. C'est qu'en ce temps-là, on se figurait le pays comme on se figure de nos jours les solitudes glacées du Labrador; dans les grands centres, on s'imaginait les habitants du Saguenay pour le moins comme des êtres étranges, à part; et si un Québecois ou un Montréalais avait le courage d'entreprendre le voyage du lac Saint-Jean ou du Saguenay, c'était presque un héros; il s'en fallait peu qu'on ne le félicitât, à son retour, d'avoir eu la chance d'échapper à de nombreux dangers et de revenir d'un si lointain et si redoutable pays.

On avait peut-être raison.

Car il n'y a pas encore bien longtemps, tout ce magnifique pays n'était qu'une contrée sauvage, couverte de mystérieuses forêts où, presque seuls, parmi les blancs, les missionnaires avaient osé pénétrer. Un pays de légendes que l'on se racontait avec terreur, le soir, à la veillée.

Alors, on appelait le beau Saguenay, le "Fleuve de la Mort"... C'était une sombre rivière qui coulait dans un gouffre profond, taillé en pleines montagnes, au milieu de fantastiques rochers. Les premiers voyageurs blancs que Champlain y avait envoyés, la remontèrent avec des frémissements et une sorte d'épouvante. Et l'âme de nos superstitieux sauvages, accoutumés pourtant à ces délires de la nature, mais qui s'effrayaient souvent d'une roche, d'un arbre de forme un peu bizarre, s'emplit d'une soudaine terreur à la vue de ces entassements informes, de ces chaos immobilisés et de ces gigantesques crevasses. Ils sentirent sans doute passer la mort au-dessus de leur tête et se recommandèrent au manitou des voyageurs.

Certes il n'en est plus ainsi du "Fleuve de la Mort," du Saguenay, "the far famed Saguenay", que le touriste, de bien loin, vient contempler aujourd'hui.

Autrefois on se racontait avec effroi les sombres et sublimes beautés de la rivière sans pareille; aujourd'hui, on vante à l'envie les belles paroises sises sur ses bords, ses champs de blé ondulant à la brise et ses puissantes industries qui ont fait et font encore la richesse de ses habitants.

C'est que tout a bien changé dans ces contrées depuis cette année 1837 où arriva, en ces forêts, un découvreur, disons un fondateur; un de ces hommes qu'attire invinciblement l'attrait de l'inconnu, pourvu qu'ils y trouvent de glorieuses difficultés à vaincre et du bien à faire à leur patrie.

Cet homme entreprenant et courageux se nommait Alexis Tremblay, dit Picoté, et venait de la Malbaie. Il arrivait au Saguenay dans l'intention d'explorer et d'exploiter les magnifiques forêts de pins qui devaient être la première moisson offerte aux défricheurs de ce pays.

Il ne nous appartient pas de faire, ici, l'histoire des premières années de la région du Saguenay. Disons que Tremblay, après son exploration, revint à la Malbaie et forma une société de 21 actionnaires que l'on appela la "Société des 21". Tous, en hommes courageux, quittèrent ensuite leur paroisse pour les forêts saguenayennes où ils devaient s'établir, vivre et mourir. Ajoutons que pendant plusieurs années, ils firent ce qu'on appelait la "Pinière", puis, qu'ayant vendu leurs droits et leurs actions à de riches capitalistes anglais, ils se livrèrent exclusivement à la culture et firent de la colonisation. Tant et si bien que, dix ans après, deux belles paroisse, Saint-Alexis de la Grande-Baie et Saint-Alphonse de Bagotville, furent canoniquement érigées sur les bords de la Baie des Ha! Ha!

Chaque année, la population de ces deux paroisses s'augmentait de quelques nouveaux colons qui, abandonnant le sol appauvri des vieilles paroisses, venaient ici s'acheter un lot en bois debout et commençaient la fondation des belles fermes que nous voyons aujourd'hui.

Elle contient précisément une de ces familles de hardis pionniers, cette charrette qui cahote et s'avance péniblement, un beau jour de printemps, sur la méchante route de Saint-Urbain. Cette famille se compose du père, de la mère et d'un grand jeune homme. Nous les avons reconnus: ce sont Jacques Pelletier, sa femme et Paul. Ils sont partis, la veille au matin, de la Malbaie et comptent arriver le soir dans le joli village de Bagotville où ils doivent prendre un lot, à une couple de milles plus loin.

A-t-il ressenti une minute de regret, Jacques Pelletier, en quittant pour toujours les rivages de la Malbaie et en perdant de vue le clocher de sa paroisse natale? Nous ferions injure à son patriotisme solide et éclairé en répondant négativement.

Cela remue toujours un peu le coeur de quitter, sans espoir de retour, les vieilles demeures où l'on est né, où l'on a vécu: vieilles bicoques souvent que l'on se passe de génération en génération. Pauvres vieilles habitations, elles s'enrichissent pourtant à mesure des souvenirs des familles qui y ont passé! Elles vivent, vieillissent avec leurs habitants. Souvent on y change une aile, on ajoute une fenêtre, un étage quelquefois. A ces embellissements s'ajoute la mémoire de leur auteur. Dans les débuts, cette maison était peut-être incommode et de pauvre mine; elle l'est encore aujourd'hui, n'importe: c'est la maison de la famille, le toit paternel, la "vieille maison" ou plutôt, la "maison de nos gens", comme on l'appelle chez nous. Souvent, de nos jours, ces vieilles maisons paraissent dépaysées en face du spectacle de procédés nouveaux et de nouvelles modes de construction qui passent devant leur vieux visage; mais elles sont d'un temps, à la campagne surtout, où chaque famille habitait une maison qui était "sa maison". Aussi bien, dans cette vie simple et sans fièvre du paysan, tout semble participer à l'immutabilité de la vieille maison. Les meubles eux-mêmes ne se renouvellent pas tous les ans; on tient autant comme souvenir que par économie à conserver les anciens... vieux témoins des misères et des joies du passé.

Oui, Jacques Pelletier et sa famille eurent une larme, amère même, pour tant de si chers et si vieux souvenirs, et, un moment, ils se sentirent tout tristes à la pensée qu'ils ne les verraient plus jamais.

De plus, ils savent bien quels dangers ils courent pour l'avenir; ils n'ignorent pas les privations et les fatigues de toutes sortes auxquelles ils vont être exposé; ils pressentent déjà les serrements de coeur de l'ennui et de l'isolement au fond de la forêt saguenayenne, loin des voisins peut-être. Mais cette perspective, peu souriante pourtant, les séduit et les attire davantage. Ils voient leurs travaux bientôt récompensés; et dans le mirage enchanteur de leurs voeux les plus ardents et de leurs plus chères espérances ils saluent déjà avec allégresse une jolie ferme, semblable à celle qu'ils viennent de quitter.

L'avenir leur donna bien vite raison.

Ne nous attardons pas à suivre toutes les luttes, à compter toutes les sueurs de l'ancien paroissien de la Malbaie aux prises avec le coin de la forêt qu'il avait acheté à son arrivée, dans la paroisse de Bagotville, et qui devait être plus tard "sa terre".

Dieu lui est témoin qu'il avait tapé dur pour l'ouvrir, cette terre...

En arrivant, l'indispensable "log house" avait été construit à l'aide des voisins; puis, armés d'une bonne hache, Jacques et Paul, s'étaient attaqués à la forêt. À la solitude primitive avait succédé la fiévreuse activité du déboisement. En peu d'années, ils firent le désert autour d'eux. Les bois silencieux reculaient et donnaient la place à des champs verdoyants. Pendant cinq ans, les arbres tombèrent, tombèrent... on domptait la nature, on subjuguait les éléments, on aplanissait les obstacles; puis, à mesure, on ensemençait, on transformait, on embellissait.

Bientôt le temps de l'humble "log house" est passé et son oeuvre est faite. Le moment est arrivé où il n'est plus nécessaire et on l'abandonne, le pauvre témoin des premières luttes, des efforts héroïques. Il est immédiatement remplacé par une maison meilleure, régulièrement construite, avec des chambres, une cuisine, de bonnes fenêtres et même quelques ornements.

Bref! dix ans après, c'est la petite ferme blanche et coquette, que nous avons vue au bord de la route, au commencement de ce récit, et à l'une des fenêtres de laquelle rêvassait, un beau matin de fin de septembre, un grand jeune homme pâle et triste.

(à suivre)

Aux acheteurs de billets de sweestake

Toronto. — Le Globe and Mail, de Toronto, a révélé que les autorités postales à Ottawa ont saisi des sacs de poste contenant des quittances pour billets achetés par des Canadiens dans le Sweepstake irlandais et que, déjà, le bureau de poste a adressé 10,000 lettres demandant à ces Canadiens de ne pas se servir de la poste pour des fins illicites.

Le journal de Toronto ajoute qu'un personnel spécial examine le contenu des sacs de poste saisis et venant d'Irlande et que des milliers de lettres additionnelles seront adressées aux acheteurs de billets de sweepstake.

La rumeur veut que la Commission du Change étranger s'intéresse également à ce courrier de loterie. L'envoi d'argent hors du Canada pour cette fin constitue une infraction aux règlements touchant le numéraire et "on croit que la Commission coopère avec les autorités postales dans les efforts en vue de mettre fin à l'écoulement du numéraire canadien outre-mer."

Avec ses 23,466 milles de voie, le Canadien National est le plus grand réseau ferroviaire en Amérique du Nord.

Qu'est-ce qu'un jeep?

Swift Current, Sask. — Un jeep est une automobile, a décidé le juge A. B. Elliot qui a condamné Barney Wiebe à $10 d'amende et les frais pour s'être servi d'une plaque de camion sur un jeep. Le juge s'était réservé une semaine pour peser la question. L'avocat de la défense prétendait que le jeep servait aux usages de la ferme et ainsi n'avait pas besoin de permis.

JEAN-COTE

Les belles fêtes de la Toussaint et des Morts ont été célébrées par une belle assistance aux différents offices.

L'heure sainte du jeudi, 6 novembre, de onze heures à minuit comptait une assistance de 50 personnes qui firent la sainte communion à minuit.

* * *

Il a neigé le 6 novembre, ce qui va rendre difficile la fin des battages; c'est une grosse épreuve pour les fermiers qui sont concernés.

* * *

Durant le mois des âmes du purgatoire, ne manquons pas de les aider par nos prières, nos aumônes et nos mortifications.

LA COREY

Dimanche le 26 octobre, en l'honneur de la fête du Christ-Roi nous avions une imposante heure d'adoration. Une belle statue du Christ-Roi, décorée pour la circonstance d'un manteau royal, dominait le maître autel. A cette occasion eut lieu la réception des croisés et des apôtres dans la croisade eucharistique.

M. le curé adressa la parole à l'assistance dans un court mais impressionnant sermon. Les élèves de l'école prirent part à un choeur-parlé qui ne manqua pas d'éveiller notre sentiment chrétien et catholique.

Le 2 novembre, les paroissiens de La Corey se réunissaient pour une soirée d'adieu en l'honneur de leur curé, M. l'abbé L. Thibault. La soirée débuta par une partie de cartes à laquelle tout le monde prit part. Le premier prix fut providentiellement décerné à M. le curé, héros de la fête. Ensuite les élèves des grades quatre à dix chantèrent un chant d'adieu et lurent une adresse. Ces deux courts numéros étaient aussi expressifs que touchants. Ils exprimaient bien en quelques mots les sentiments des paroissiens envers leur dévoué pasteur, qui s'était dépensé auprès d'eux pendant dix longues années.

Après l'adresse Mlle Thérèse Duchesne, au nom des paroissiens, offrit un don à M. le curé. Ce don quoique généreux pour le nombre des contribuables n'égalait pas ce que notre reconnaissance aurait voulu donner à celui qui avait été le fondateur et l'organisateur de la paroisse. M. le curé adressa à l'assistance de touchantes paroles et exprima son attachement à la paroisse comme curé fondateur. Le Révérend Père Berthold, présent parmi nous, et M. Albert Bureau, eurent aussi un bon mot à dire.

Après la soirée un goûter fut servi au couvent pour M. le curé, le R.P. Berthold, les marguilliers, MM. Arsène Verrier, Albert Bureau, Albert Ouellet, ainsi que pour les organisateurs de notre petite soirée, MM. Louis Dumaine et Harvey Hoolahan.

Nous disons tous un dernier adieu à notre curé et espérons qu'il sera heureux dans sa nouvelle paroisse. Nous espérons qu'il reviendra nous voir de temps en temps.

* * *

Le R.P. Berthold est venu visiter toutes les écoles des alentours. Il a su nous encourager et nous égayer par ses bons propos. Il nous a aussi intéressés par un court récit de ce dont il avait été témoin dans les camps de concentration. Nous avons regretté que son temps fut si court parmi nous.

Annette Dumaine, grade X

MALLAIG

Notre bazar annuel qui eut lieu samedi et dimanche, les 1er et 2 novembre, fut un grand succès. Merci aux dames qui s'y sont tant dévouées et à tous ceux qui sont venus les encourager.

* * *

En visite chez M. et Mme C. Belleville, dernièrement, M. et Mme Ayotte, parents du docteur Ayotte, de Bonnyville, et M. et Mme Irvin Baril, aussi de Bonnyville.

* * *

M. Ovide Michaud et sa famille de Saint-Vincent sont arrivés parmi nous et demeurent dans la maison qu'ils ont acheté de M. Lessard. M. Ed. Lessard est déménagé sur sa ferme.

* * *

M. et Mme Alex. Chartrand (née Irène Gascon) sont les heureux parents d'un fils né à l'hôpital de St-Paul le 31 octobre.

* * *

Mme Philias Boulianne a dû passer quelques jours à l'hôpital de Saint-Paul la semaine dernière.

* * *

Mme Henri Hébert et Mme J. Chapdelaine sont allées en visite d'affaires à Edmonton dernièrement.

* * *

M. P. Robitaille est le nouveau propriétaire du magasin de M. Anderson. Celui-ci a érigé un gros garage dans la partie ouest du village.

Chronique du collège St-Jean

Le personnel enseignant pour l'année 1947-1948 se compose comme suit: RR. PP. V. Gaudet, supérieur; A. Nadeau, préfet de la direction spirituelle; G. Forcier, préfet des études; L. Pépin, économe; J. Pomerleau, préfet de discipline; A. Duhaime, préfet des jeux; A. Beauchamp, G. Lavoie, G. Tétreault, E. Drouin, J. Lynch, F. Thibault, G. Chevrier, E. Douziech, Y. St-Arnaud, F. Champagne.

La gent scolaire ne manque pas de se faire remarquer et sentir puisque son nombre est grimpé à cent-soixante-douze, dont quatorze externes. La maison ne peut en contenir davantage, tous les coins sont employés.

La raison de cette exiguité s'explique sans doute par les temps propices actuels, mais aussi par le fait de l'introduction de la philosophie dans les cours réguliers.

La Journée des Parents

Le cinq novembre, quelques curés et plus de quatre-vingt-quinze parents se rassemblèrent dans notre chapelle, nos classes et salles de classe, notre étude, pour toute une journée d'étude sur la vocation à la prêtirse.

Voici la liste de ceux qui ont assisté à cette réunion: M. l'abbé Connoir, Fort Kent; M. l'abbé Lapointe, Beaumont; les RR. PP. Michaud et Leduc, o.m.i., de Saint-Paul; Patoine, o.m.i., Saint-Joachim; Laroche, Donnelly; Labonté et Tourigny, o.m.i., Saint-Albert; M. et Mme A. Behiels, Lamoureux; Mme N. Breault, Picardville; Mme J.-B. Béland, Donnelly; M. et Mme L. Bérubé, Beaumont; M. et Mme H. Brosseau, Saint-Paul; Mme J.-J. Bourgeois, St-Albert; M. et Mme S. Bouchard, Edmonton; M. Jos. Brassard, Leduc; Mme A. Belhumeur, Saint-Albert; Mme G. Beauchemin, Holyoke; M. et Mme C.-A. Brodeur, Saint-Albert; Mme R. Bilodeau, Beaumont; Mme F. Blackburn, Edmonton; Mme Z. Côté, Donnelly; M. E. Desmarais, Saint-Paul; M. et Mme D. Coulombe, Legal; Mme Duhaime, North Battleford, Sask.; Mme Dubord, Edmonton; M. J. Fournier, Donnelly; Mme J.-M. Fontaine, Edmonton; Mme R. Garneau, Legal, Mme C.-N. Gauvreau, Saint-Paul; M. et Mme J.-A. Gourdine, Edmonton; M. et Mme E.-A. Hurtibise, Saint-Paul; M. et Mme C.-O. Joly, St-Paul;

Mme C. Kremer, Villeneuve; M. et Mme Labrie, Edmonton; M. et Mme Alexandre Leclerc, Red Deer; M. et Mme E.-C. Langlois, Fort Saskatchewan; Mme G. Lamothe, McLennan; Mme J.-B. Laporte, Bonnyville; Mme P. Lacoursière, Delmas, Sask.; M. et Mme Lavigne, Beaumont; M. et Mme H. L'Heureux, Arvilla; M. et Mme Levasseur, Edmonton; M. F. Landry, Vimy; Mme L. Leclair, Edmonton; Mme Loiselle, Picardville; M. et Mme C. Magnan, Beaumont; Mme L.-P. Moquin, Girouxville; Mme E.-A. Moreau, Fort Saskatchewan; M. et Mme Maisonneuve, Donnelly; M. et Mme Meysembourg, Legal; M. et Mme Dr Mousseau, Edmonton; M. et Mme A.A. Meunier, Morinville; M. et Mme Morin, Edmonton M. et Mme J. Normandeau, Fort Saskatchewan; Mme A. Ouimet, Bonnyville; Mme G. Ouellette, Legal; M. et Mme R. Pariseau, Donnelly; Mme A. Pariseau, Edmonton; M. et Mme L. Poirier, Bonnyville; Mme B. Prince, Leask, Sask.; M. R. Pelletier, South Makwa, Sask.; Mme R. Rouleau, Donnelly; M. et Mme E. Roy, Morinville; Mme A. Richard, Delmas, Sask.; Mme E. Richer, Edmonton; M. et Mme A. Soetaert, Villeneuve; M. J.-H. Toupin, Legal; M. et Mme Saint-Louis, Picardville; M. et Mme F. Tailleur, Morinville; M. et Mme M.-L.-B. Turcotte, Girouxville; Mme M. Tellier, Morinville; Mme R. Tellier, Morinville; M. et Mme A. Thivierge, Edmonton; Mme Turgeon, Edmonton.

A neuf heures et demie, tous se réunissent à la chapelle pour assister à une grand'messe solennelle. Impressionné profondément par le chant mélodieux de la chorale, chacun fit monter, sans doute, une fervente prière pour son son collégien dont l'avenir se forge et se décide dans cette maison.

Une visite rapide de la maison nous conduit bientôt à l'heure fixée pour une assemblée générale. Assis aux pupitres de leurs enfants, les parents, à l'aide de l'"Entre-Nous", commenté par le R. P. supérieur, ont pu se remémorer les décisions prises au cours des journées des parents des années précédentes. De nouveaux problèmes leur furent soumis. Puis le R.P. Thibault, rédacteur de l'"Entre-Nous, nous exposa en un langage net et énergique, le problème à l'étude du jour: la vocation à la prêtrise. Ayant expliqué la raison de ce choix, le Père passa ensuite à l'explication des aptitudes négatives et positives requises pour le sacerdoce. Dans une deuxième partie de son travail, le Père nous prodigua une belle série de conseils pédagogiques pour favoriser et faire éclore les vocations dans la famille.

Midi vint nous surprendre encore aux écoutes. Mais pour ne pas surcharger les esprits, le Père conférencier nous congédia avec la recommandation que nous devrons étudier le problème de la vocation dans les commissions de l'après-midi.

En effet, à deux heures de l'après-midi, la cloche rassemblait en différents comités tous les visiteurs. C'est là que chacun ayant droit de parole, put exposer ses idées sur la persévérance dans le cours classique, le nouvel horaire, le bulletin trimestriel, le bulletin pédagogique, le louage des livres, et le blanchissage du linge au collège.

Mais le travail principal de la discussion porta surtout sur la vocation à la prêtrise. De concert, l'on tenta de découvrir les causes du manque de prêtres dans le diocèse, les moyens pratiques d'éveiller les vocations, la mentalité du peuple au sujet des études nécessaires à la prêtrise, etc., etc.

Une agréable surprise nous attendait à la réunion plénière fixée à 4h. de l'après-midi. Son Exc. Mgr l'archevêque lui-même ouvrit l'assemblée et en des paroles bien senties, il nous témoigna sa joie de voir les parents s'intéresser d'une manière si vive, à l'éducation de leurs enfants. Il nous dit qu'il lui faudrait immédiatement 10 prêtres. Sa joie ne peut que grandir à la vue de la coopération des parents. Malheureusement, Son Excellence, ne put assister aux rapports des commissions et dût nous laisser, sitôt son allocution finie.

Le résumé des discussions en comité se mit bientôt en marche. Des manifestations d'idées personnelles vinrent agrémenter et aviver l'intérêt des rapports. Un précis des conclusions prises sera donné dans le journal des parents de novembre, accompagnant le "Saint-Jean".

L'heure du souper nous réunit de nouveau autour des grandes tables des élèves. Presque aussitôt après ce ravitaillement, les collégiens nous intéressent par une belle séance instructive et émouvante. Dans une pièce bien exécutée, ils déroulèrent à nos yeux l'histoire d'une vocation. Chacun s'en est retourné chez lui plus impressionné par la grandeur du sacerdoce, et plus résolu de favoriser l'essor des vocations.

"Senior"

MORINVILLE

Enfin! les paroissiens de Morinville sont tout à fait heureux de se retrouver de nouveau avec un père et un pasteur, digne successeur de notre cher disparu Mgr Pilon, dans la personne d'un grand ami déjà bien connu dans la région: M. le curé Emile Tessier. Au nom de la paroisse, nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue et nous espérons que Dieu le conservera longtemps parmi nous et le comblera de bonheur et de consolations dans son travail auprès des âmes qu'il vient de lui confier. Nous aurons l'occasion prochainement de lui manifester plus intimement notre joie et notre bonheur de le voir parmi nous.

* * *

Nous apprenons que Mme Boisvert vient de louer sa maison à la famille Baril, gérant du restaurant du grand chemin. Mme Boisvert ira passer l'hiver à Edmonton chez une de ses nièces. Nous espérons qu'elle reviendra nous voir de temps en temps au courant de l'hiver. Mme Boisvert était la trésorière du Tiers-Ordre.

* * *

Nous sommes heureux des bonnes nouvelles reçues, ces jours-ci, sur la condition de nos deux pionniers, M. G.-M. Deschênes et M. Emery Tellier, qui tous deux ont subi une opération à l'hôpital, la semaine dernière. Ils se rétablissent rapidement.

* * *

A l'occasion de la Hallowe'en, nos jeunes de la Haute Ecole ont organisé, jeudi soir dernier, une soirée d'amusements. La variété des costumes a ajouté de l'entrain et de la joie autant qu'il en fallait pour satisfaire tout le monde. Des prix ont été donnés pour les costumes les plus originaux et les heureux gagnants ont été Mlle Barbara Parker et compagnie, M. Auguste Champagne et Mlle Cécile Trottier. Nous les félicitons, et remercions les organisateurs de cette soirée pour leur bel esprit d'initiative et de dévouement.

* * *

On a recouvert quelques rues de la ville, la semaine passée, de gravier, mais nous attendons encore le jour où la grande rue sera pavée.

* * *

Notre patinoire est en bonne voie de construction, et nous sommes heureux de pouvoir dire que nous serons prêts à faire la glace lorsque le temps sera propice. Il faudra cependant travailler bien fort à ramasser les fonds nécessaires à payer les dépenses de construction. Nous espérons que tous seront avec nous cent pour cent lorsqu'il s'agira d'aider dans ce sens-là.

La politesse

Au cours de la visite qu'il fit aux Etats-Unis, le maréchal Foch fut invité à un dîner à Denver. L'un des convives se mit à discuter la politesse française.

—Ce n'est que du vent, déclara-t-il avec un goût contestable.

—Qu'y a-t-il d'autre dans un pneumatique, rétorqua le maréchal, et cependant, n'est-ce pas cela qui amortit si bien les durs cahots de l'existence?

BILLET

Poussière du passé

par Camille LESSARD

Peu pressée,
j'allais à l'intérieur
d'une vieille maison
abandonnée.
Un souffle d'air
souleva une nuée
de poussière
qui me fit éternuer.
Poussière du passé,
si tu pouvais me raconter
les rêves brisés,
ou les bonheurs dorés
que tu as vu se tisser
ou se détisser
sous la rafale
qui ravage,
ou le zéphir
qui fait rire...
Poussière du passé,
si tu pouvais me réciter
le nom des familles
qui ont habité ce foyer
aujourd'hui déserté...
Ne t'est-il pas possible
de relever un coin du voile
qui s'est rabattu
sur leur vie écrasée?
Poussière du passé,
en te collant à mes mains
non gantées,
ne peux-tu faire défiler,
comme dans une vue animée,
les acteurs des comédies
ou ceux des tragédies
qui se sont déroulées,
entre ses murs ébranlés,
dans ses jours
de vie enfiévrée?
Poussière du passé,
en t'attachant
à mes vêtements,
ne pourrais-tu pas
me faire entendre
le concert étrange
d'éclats de rire,
de cris de douleur,
peut-être de soupirs
ou bien de rancoeurs
de ceux qui, dans le passé,
ici ont circulé?
Poussière du passé,
que ne peux-tu parler,
que ne peux-tu chanter?
que ne peux-tu pleurer?



SAINT-PAUL

L'hiver nous est arrivé sans beaucoup de surprise, car il y avait de la neige tout autour de nous. Il a fait si beau que tous les gens commençaient à s'inquiéter.

* * *

Il y a eu de nombreux événements dans la paroisse, mais malheureusement votre correspondant ne peut se rendre à tout ce qui est nouveau et intéressant.

La grande nouvelle pour nos amis éloignés est la découverte de l'huile en quantité suffisante pour l'exploitation sur le terrain d'Alphonse Brosseau, à un demi mille à l'est du village. On doit commencer l'installation du gaz et la terminer à la fin de novembre, du moins pour la rue principale. Pour les anciens, ce sera sans doute une bonne nouvelle qui les encouragera à revenir nous faire de plus fréquentes visites.

On entend toute espèce de spéculation au sujet de l'avenir de notre village, mais cela ne pourra devenir réalité qu'avec beaucoup de préparation et d'activité de la part de nos chefs.

M. Arthur Pigeon est en charge du bureau de la nouvelle compagnie de gaz. Ce n'est que le commencement des travaux qui seront donnés aux nôtres.

* * *

Samedi soir il y eut une très belle veillée à la salle paroissiale. L'association des voyageurs de commerce, avec la coopération de la Chambre de Commerce des Jeunes, avait organisé cette soirée pour venir en aide à la Croix-Rouge du nord-est de la province. Le but principal était de découvrir des talents dans nos parages, et ce but fut certainement atteint. Il y eut environ 25 numéros divers présentés durant la veillée et, pendant 45 minutes, quelques-uns de ces chants et de ces morceaux de musique, furent irradiés au poste CFRN.

L'orchestre des jeunes écoliers de l'école Saint-Paul, Mme Roland Décosse, Mlle Claire Duteau, Mlles Léa et Marguerite Langlois, Michel Beauregard surent gagner les applaudissements de l'auditoire qui comblait la salle paroissiale.

Il y a encore deux semaines pour choisir les meilleurs de ces jeunes artistes, en envoyant votre contribution de 25 sous qui vous donnera un vote pour votre candidat favori.

Adressez votre contribution au poste CFRN, "Search for Talent".

Sans trop exagérer nous pouvons assurer nos lecteurs qu'il y aurait assez de talents à Saint-Paul pour nous donner une journée entière au poste de langue française à Edmonton, et il n'y aurait pas besoin d'entendre ces diaboliques refrains "des compagnies de savon ou des autres colporteurs qui entrent dans nos demeures sans même avoir la décence de frapper à la porte pour demander leur permission.

* * *

Nous avons le plaisir d'avoir la visite de M. et Mme A. Poitras, de Maillardville, chez leur fils Gérard. Ils revenaient des Etats-Unis où M. Poitras était allé assister à une réunion avec ses deux frères et ses deux soeurs de Salem, Massachusetts et de Lynn. Cette réunion était d'autant plus remarquable que notre ancien pionnier M. Poitras n'avait pas revu ses frères depuis un demi-siècle.

A ce charmant couple nous souhaitons une sincère bienvenue tout en leur exprimant le désir de les revoir souvent parmi nous.

* * *

Un triste événement survint pour clore la semaine dernière. M. Antoine Padlesky, employé à l'hôtel Donald, fut subitement atteint de crampes à l'estomac. Il mourut entouré des siens et avec toutes les consolations de l'Eglise. Il n'était âgé que de 36 ans. Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse et un fils, Walter, ainsi que six frères dont John de Saint-Paul.

* * *

N'oubliez pas le bazar du 16 au 17 novembre. On s'y rencontrera.

BONNYVILLE

Avec regret nous avons vu partir une de nos bonnes familles canadiennes, celle de M. et Mme Théodore Lambert et leurs chers enfants. Ils étaient avec nous depuis de longues années. M. Lambert était gérant du magasin Brosseau. Il ouvre un commerce à son compte à Saint-Paul. Les employés Brosseau ont offert un beau souvenir à l'ami Lambert et les dames du village ont fait une soirée et un cadeau à sa femme. Bonne chance, Ted.

* * *

La semaine dernière avait lieu, dans l'intimité, le mariage de M. Alfred Muller, maire du village, et de Mlle Leduc, de Bonnyville. L'heureux couple est parti en voyage.

* * *

Mlle Germaine Lozeau, qui était employée à la coopérative, a donné sa démission. Elle sera remplacée par Mme Lucien Mercier, de Bonnyville.

* * *

Les Dames de Sainte-Anne et les dames de l'hôpital ont organisé un bazar au profit de l'église et de l'hôpital. Ce bazar a lieu samedi et dimanche. Espérons que ce sera un grand succès.

* * *

M. et Mme Roger Dion, de Sainte-Lina, sont les heureux parents d'un garçon né à l'hôpital Saint-Louis. Félicitations.

La Corey

M. Edgard Goulet est déménagé à Bonnyville avec sa famille puisqu'il est maintenant commis au magasin Vallée.

* * *

Mme C. Verrier est revenue d'une promenade à Edmonton.

* * *

M. Louis Dumaine a conduit son épouse à l'hôpital Général d'Edmonton, la semaine dernière.

Mme Louis Robert est revenue d'un stage à l'hôpital de Bonyville.

M. Albert Auger est également revenu au foyer, mais il sera obligé de rester bien tranquille au lit.

* * *

M. Joseph Bonin est parti à Edmonton en quête d'une position.

Nos fermiers ont eu le bonheur de labourer jusqu'au 5 novembre.

* * *

Mme Albert Hamel est revenue de Saint-Edouard passer l'hiver chez sa mère alors que son mari s'en va aux chantiers. Roméo Dumaine l'accompagnait et ils sont venus passer quelques jours chez Mme Dumaine.

* * *

Antonio Lemay a fait encan et il se prépare ces jours-ci à se diriger avec sa famille vers la côte du Pacifique.

* * *

Nos sympathies à M. McDermott pour la perte de son père, décédé à l'hôpital Saint-Louis.

* * *

Dimanche dernier le Père Michaud, de Saint-Paul, venait nous chanter la messe puisque notre nouveau curé n'était pas encore arrivé.

Opposition au projet de la canalisation

New-York. — Le "New York Times" a rapporté, la semaine dernière, que l'industrie de la navigation procède en ce moment à l'organisation d'une opposition au projet de canalisation du St-Laurent. Le projet comporte le creusage d'un canal de 1,700 milles allant du St-Laurent jusqu'aux Grands Lacs.

La mesure législative destinée à autoriser le projet sera soumise à la session spéciale du congrès qui s'ouvrira le 17 novembre ou à la session régulière de janvier.

Le journal précise que l'industrie de la navigation a désigné un comité de sept membres dont la présidence a été confiée à M. Cornelius Callaghan, vice-président de l'association maritime du port de New-York.

M. Callaghan prétend que les compagnies de chemins de fer, les propriétaires de houillères, les groupements ouvriers maritimes, les ports de Boston, Baltimore, Philadelphie, Norfolk, Nouvelle-Orléans et New-York s'opposent à une telle entreprise. Il ajoute que le canal proposé n'aurait pas suffisamment de profondeur pour permettre aux vaisseaux américains de circuler avec des "cargaisons payantes" et pendant cinq mois de l'année il serait inutilisable à cause des gelées.

BEAUMONT

Le mariage de Mlle Alice Magnan à M. John Bombay est annoncé.

* * *

M. et Mme Oscar L'Heureux sont allés à Saint-Paul visiter leur fille au couvent de l'Assomption, Mlle Rose-Alma Morin, soeur de Mme L'Heureux les accompagnait. Ils sont revenus heureux de leur visite.

* * *

Il semblerait que les gens de Beaumont rêvent de visiter le nord, surtout la belle paroisse de Falher. Dernièrement, trois autos y sont allés avec M. et Mme Parfait Chalifoux, leurs fils et leurs brus; MM. et Mmes Alex et Joseph Bérubé, MM. Albert Dansereau, Wilfrid Leblanc, Calixte Magnan et Raymond Saint-Jacques.

* * *

Nous avons à l'hôpital MM. Eric Bérubé, Henri Gobeil, Rosaire Magnan. En sont revenus dernièrement M. Emile Rodrigue, Mme Arthur Hérard et Daniel L'Heureux.

* * *

M. John Zolenski a rendu visite à la famille de M. Wilfrid Vallée avant de partir pour l'hiver à Yellowknife.

* * *

M. Honoré Magnan doit partir ces jours-ci pour un voyage dans la province de Québec.

* * *

M. Léo Mailhot est retourné dans sa famille à Sherbrooke, P.Q.

* * *

Parmi nos visiteurs depuis une semaine, nous avons remarqué M. l'abbé Normandeau au presbytère; Mlle Gertrude Lapointe, nièce de M. le curé; M. et Mme Walter Malloy et Gabrielle Maltais chez la famille Maltais.

* * *

M. E. Chatel est en visite chez M. Napoléon Bérubé, M. Hérard et M. Desaulnier. M. Chatel doit partir bientôt pour la France, son pays natal, où il veut passer l'hiver.

* * *

On s'aperçoit que l'hiver est arrivé. Les renards, les visons, les rats musqués, les belettes et même les lièvres étaient tous sortis dimanche; et même le Goffeur; malgré tout on grelottait.

Donatville

M. et Mme Carl Zak de Grassland nous font part du mariage de leur fille Nathalie à Gérard Rocheleau, fils de M. Jos. Rocheleau de Sarrail, Alta. Mlle Zak est graduée du couvent de Morinville et institutrice dans le district du Lac-la-Biche depuis quelques années. Le mariage sera célébré dans la nouvelle église de Donatville par notre dévoué curé, le Père McMahon. La noce aura lieu chez Mme Zak à Grassland et la soirée de noce à la salle de Donatville mardi soir le 11 novembre.

* * *

Autre mariage entre Walter Dakin, fils du capitaine H.-H. Dakin, de Dakin, Alta. à Mlle Maria Gauthier, fille de Mme veuve Gauthier de Donatville. Le mariage sera célébré par le R. Père McMahon, d'Athabasca en l'église de Donatville le 29 novembre.

* * *

Un autre mariage à l'horizon pour la fin de novembre c'est-à-dire trois mariages catholiques pour le mois de novembre.

* * *

Le cinq novembre, les dames de Grassland s'assemblaient toutes chez Mlle notre institutrice, Mlle Checknita, pour fêter notre garde-malade, Mlle Smith. Comme témoignage d'estime on collectait entre nous la jolie somme de $11.50 pour cadeau. Après quoi on se rendit au "Nurse's Home" avec gâteau bien décoré fait par Mme Ira McKenzie et autres délicates pâtisseries; un thé fut servi après quoi M. Bouvier et M. Hilrud nous donnèrent des vues animées à la grande école; on se sépara après ces agapes avec le coeur rempli de joie et de bonheur. Mlle Smith nous remercia en termes émus et nous promit de mettre l'argent à bon profit.

* * *

M. et Mme Ira McKenzie étaient de passage à Boyle la semaine dernière ainsi que les MM. Lloyd, Walter et Jos. Dakin.

* * *

L'aéroplane de M. Papash, de Colinton, atterrissait à Grassland la semaine dernière sur le terrain de Fred Corse en arrière de l'église; ce fut tout une excitation pour les enfants des écoles et bien des gens.

* * *

M. Peter Figol, d'Edmonton, était de passage ici en chemin pour Lac-la-Biche et un camion de poissons; il nous faisait plaisir de revoir un si estimé voisin et ami d'autrefois.

* * *

Notre dévoué instituteur, M. Michael Pawluk, ainsi que Mlle Checknita, de la petite école de Grassland et notre garde-malade partent pour Edmonton pour l'armistice. Bon voyage en auto.

Réponse à l'accusation russe

Kenton, Angleterre. — Stanislaw Mikolajczyk, chef du parti paysan qui tenait le rôle de l'opposition en Pologne, aujourd'hui réfugié en Angleterre, nie qu'il ait été aidé dans sa fuite par des membres du personnel des ambassades étrangères à Varsovie.

Washington. — Les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne ont décidé de donner à l'Autriche $26,000,000 de l'or pillé par les Nazis durant la guerre.



M. J.-O. Pilon qui vient d'être élu président de la commission des écoles séparées d'Edmonton. Nos sincères félicitations.

JOUSSARD

M. N. L'Heureux transporte le courrier depuis le premier novembre, M. Archille Plante ayant donné sa démission pour cet emploi.

* * *

Nous avons vu la charrue, la semaine passée, ouvrir la route qui conduit à l'école et jusqu'au grand chemin. Cette route rendra certainement de grands services, surtout aux fermiers qui resteront sur cette ligne.

* * *

Il y a eu une belle soirée familiale chez M. et Mme N. L'Heureux, le 6 novembre. C'était la fête de naissance de M. L'Heureux. A cette occasion, plusieurs parents et amis s'étaient réunis pour lui offrir leurs souhaits de longue et heureuse vie.

Nous profitons de l'occasion pour présenter à M. L'Heureux au nom de tous ses coparoissiens, nos meilleurs voeux de bonheur et de longue vie.

La partie de cartes qui devait avoir lieu dimanche dernier, a été remise à dimanche prochain le 16 novembre.

Les paroissiens de Joussard offrent leurs remerciements les plus sincères au Frère Létourneau, o.m.i., pour avoir fait un si beau travail en bâtissant la cheminée de leur église.

Le R.P. Beuglet avec le Frère Laurent sont venus à Joussard, inspecter les travaux de notre église. Espérons que le travail accompli leur donne entière satisfaction.

Les RR. PP. de la Mission Saint-Bruno, avec notre curé, sont allés en voyage au Lac Esturgeon pour une journée d'étude.

* * *

Les visons sont beaux et nombreux à Joussard. On se prépare à les abattre dès la semaine prochaine. Espérons que la fourrure sera belle et le marché bon.

EGG LAKE

Les battages sont finis dans notre district. La luzerne (alfalfa) a bien désappointé les fermiers. Il n'y avait pas beaucoup de graine, mais l'altasweede a bien rapporté. Le rendement du grain a été moyen. Les jardins ont été très beaux et les fermières ont pu mettre des quantités de légumes en conserve.

* * *

Dimanche le 2 novembre, nous avions notre représentation de vues animées de l'Office National du Film par M. D. Bouvier. M. Hilliard de l'université d'Edmonton l'accompagnait. Il fut intéressant comme toujours et nous donna des conseils et des renseignements sur plusieurs sujets. Les prochaines vues seront le 30 novembre. La seule chose que nous regrettons, c'est que notre école soit trop petite pour contenir tout le monde. Un grand nombre doivent rester debout.

* * *

Nous regrettons que l'état de santé de M. Adélard Lebeuf ne s'améliore pas. Il est alité depuis quelques mois et vu son grand âge (82 ans) on ne conserve pas beaucoup d'espoir de guérison.

* * *

Nous remarquions à la messe du 2 novembre M. et Mme Clément Vincent ainsi que M. et Mme Adélard Durocher de Normandeau. Ils venaient visiter leur fils, M. Marcel Vincent et eurent le courage de partir d'une distance de 40 milles pour venir en temps pour la messe. Nos félicitations.

* * *

M. et Mme Bernard Amiot et leurs enfants nous quittèrent à la fin d'octobre pour retourner aux mines de charbon de Foothills. Ils emmenèrent Mlle Georgette Amiot, qui passera quelques semaines avec eux.

* * *

M. Laurent L'Heureux est parti avec sa fille Marie-Jeanne pour un voyage d'affaires à Edmonton.

* * *

Harold Olson et Denis et Alain Amiot qui étaient partis depuis 2 mois pour les battages sont revenus dans leurs familles.

* * *

Notre dévoué curé, le R.P. Léo Couture, o.m.i., est revenu de son voyage dans l'Est, depuis quelques semaines. Nous sommes heureux de le revoir parmi nous. Le seul défaut qu'il a trouvé à son voyage, c'est qu'il fut trop court.

* * *

MM. Camille Ostiguy, Léon Lapierre, Raymond Dionne et Gérald Amiot partirent le 4 novembre pour une tournée de chasse. Ils doivent se rendre à Coal Valley et Foothills, où ils ont des parents et amis. Nous leur souhaitons bon voyage et bonne chance.

FALHER

Baptêmes

Le 9, Marie-Yvette-Doris, née le 29 octobre, enfant de M. et Mme Lucien Labbé (Antonia Laflamme). Parrain et marraine, M. et Mme Elzéar Labbé (Anita Giroux), oncle et tante de l'enfant.

Le même jour, Claire-Marie-Anne, née le 27 octobre, enfant de M. et Mme Joseph-Alcide Thibault (Adéline Arcand). Parrain et marraine: M. et Mme Adélard Ouellette (Jeanne Arcand), oncle et tante de l'enfant.

Nos meilleurs voeux aux parents!

* * *

Plusieurs visiteurs de Beaumont passèrent quelques jours à Falher dernièrement.

Chez M. Lionel Chalifoux: M. et Mme René Chalifoux, M. et Mme François Charest. Chez M. Patrice Demers: M. et Mme Joseph Bérubé, M. et Mme Alexandre Bérubé. Au presbytère: M. Raymond St-Jacques, M. Callixte Magnan, M. Albert Dansereau et M. Wilfrid Leblanc.

Espérons qu'ils ont joui de leur séjour chez nous.

* * *

Le R.P. Louis-Marie Parent est de retour à Falher et, selon son habitude, il nous amène de bonnes gens intéressées au pays. Cette fois nous avons le bonheur de posséder parmi nous, M. Jean Pougnet, agronome français de Paris, et M. Eugène Guitare, de Perkins, Qué. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à ces jeunes désireux de s'établir dans notre région.

* * *

Dimanche soir, le 9, à la salle municipale, nos jeunes de l'école donnaient une partie de cartes en vue de s'amasser des fonds pour l'organisation de loisirs et de jeux sains. Ils ont remporté un beau succès dont nous les félicitons.

* * *

Le R.P. Léon Nadeau, curé, a annoncé que nous aurons un bazar cet automne au profit des oeuvres paroissiales. Alors, préparons-nous. La réfection de notre église l'exige et les travaux en cours nous doteront d'un temple dont nous pourrons être fiers.

TANGENTE

Va-et-vient

M. Albert Martel est en voyage d'affaires à Edmonton où il doit prendre part au congrès des apiculteurs.

* * *

M. Henri Pearson, ancien président de Tangente et domicilié à la Mission Saint-Bernard, Grouard, prend quelques jours de repos dans notre localité chez M. Joseph Saint-Pierre.

* * *

M. Paul Bouchard est retourné à ses études à l'école d'agriculture de Vermilion.

* * *

M. et Mme Henri Beaudoin passent une huitaine aux hôpitaux d'Edmonton.

* * *

Lors du tirage fait à Québec, le 31 octobre dernier, deux des 92 prix furent décernés à des citoyens de Tangente; un de cent dollars à M. et Mme Maurice Boivin, et un de cinquante à M. et Mme Raoul Duchesne. Les billets de souscription pour la construction d'un collège français à la Rivière-la-Paix étaient en circulation depuis le mois de février dernier.

Nos félicitations sincères aux heureux gagnants.

* * *

Le R.P. Oscar Pinard, o.m.i., curé, fait sa visite paroissiale depuis le 3 novembre.

CLUNY

Dimanche, à la salle, il y avait réunion de parents et amis de nos jeunes gens et jeunes filles qui ont combattu à la dernière guerre, soit dans l'armée, l'aviation ou la marine. Une plaque fut dévoilée portant les noms de ces braves, présents et disparus. Il y eut courte cérémonie. Le ministre protestant, M. House, était présent. Le R.P. Maheu ne put y assister, car il a dû se rendre à Calgary. Plus tard, durant la soirée, une jolie bague fut présentée à chacun.

* * *

Le Père Maheu a fait un peu de chasse au sud de la rivière. M. Tony Coté et M. Léo Ayotte venaient d'Edmonton faire la chasse au canard et à l'outarde dans nos parages.

MM. Martial Rougeau, Albert Maynard et Julien Nobert se sont rendus à l'ouest d'Edmonton pour la chasse au chevreuil et à l'orignal. Bonne chasse.

* * *

Par ici comme un peu partout, c'est l'hiver; le temps froid avec de la neige est à l'ordre du jour.

ST-EDOUARD

Lundi le 10 novembre, M. André Frigon, de Saint-Vincent, conduisait à l'autel Mlle Yvonne Marcoux de cette paroisse. Notre nouveau curé, l'abbé L. Thibault, officiait à ce mariage. Après la bénédiction nuptiale la messe fut offerte aux intentions des nouveaux mariés. Les deux pères respectifs, M. Rosario Frigon, de Saint-Vincent, et M. Jean Thomas Marcoux servaient de témoins. Mme C. Tessier touchait l'orgue. Après la cérémonie on se dirigea à Saint-Paul où Mme T. Marcoux est malade. Les nouveaux mariés prenaient l'autobus pour Edmonton en route pour Vancouver où ils passeront l'hiver. Ils reviendront au printemps. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

Vers la dictature totale

Prague. — Une crise gouvernementale provoquée par les communistes a contribué à faire du premier ministre communiste Klement Gottwald, un ancien forgeron, le dictateur politique de la Tchéchoslovaquie.

Il a arraché au cabinet de coalition l'autorisation nécessaire pour refaire ses cadres du gouvernement de la Slovaquie semi-autonome.

La décision du cabinet a été interprétée comme une victoire importante de la campagne des communistes pour prendre le contrôle complet de la nation. Le pays est gouverné présentement par une coalition de huit partis politiques.

STE-LINA

Jeudi, le 6 novembre, M. le curé H. Delisle arrivait à Sainte-Lina, accompagné de sa vénérable mère. A l'un et à l'autre, tous les paroissiens souhaitent la plus cordiale bienvenue. La réception officielle du pasteur avait lieu à la salle paroissiale, dimanche soir, le 9 novembre. Messieurs les marguilliers se portèrent à la rencontre de monsieur le curé au presbytère. MM. Paul Mahé et J.-L. Miller présentèrent des adresses en français et en anglais et les élèves de l'école rendirent des chants de bienvenue.

Monsieur le curé répondit avec beaucoup d'à-propos, assurant la population de son entier dévouement. Il se prêta ensuite avec bienveillance à donner la main à chacun, renouant ainsi connaissance avec la plupart de ses nouveaux paroissiens.

* * *

Au cours de la semaine, monsieur l'inspecteur R. Racette visitait les écoles de la région, prodiguant partout les plus sages conseils et les meilleurs encouragements.

Pour que vive la démocratie

Ottawa. — "Il n'y a qu'une seule main qui puisse déchirer le "rideau de fer" et c'est la main de Dieu," a dit aux membres du Lion Club d'Ottawa le révérend Robert M. Fayne, directeur de l'aumônerie protestante de l'aviation canadienne.

Le commandant d'escadre Fayne a expliqué le besoin de Dieu dans la vie quotidienne et surtout dans la lutte actuelle des peuples pour l'établissement de la paix. "Il semble plus facile de mourir pour son idéal que de vivre pour l'atteindre, dit-il, et c'est pourquoi il faut ranimer la foi, le désir de survivance et les appétits de paix".

La démocratie est un défi, dit-il, et non pas simplement un courant qui entraîne des êtres passifs. Mais la démocratie ne réussira qu'à la condition de l'orienter immédiatement vers Dieu et la fin dernière de l'homme.

McLENNAN

Le bazar annuel déjà annoncé, durera deux jours et l'ouverture se fera samedi après-midi par l'exposition des ouvrages manuels et artistiques; (il y en a en nombre et en beauté). Le thé sera servi par les dames et les demoiselles. Les candidates mesureront alors leur succès jusqu'à date dans la vente des billets de rafle, et l'une d'elle sera couronnée; il s'agira, pour les autres, d'essayer reprendre la couronne, et non pas d'abdiquer. Il y aura de beaux objets à gagner au bingo.

* * *

La Rév. Mère Provinciale, Mère Catherine, est venue visiter l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan qu'elle a dirigé comme supérieure pendant plusieurs années avant son départ, comme supérieure également, pour l'hôpital St-Paul de Vancouver. Les Soeurs de l'hôpital et les enseignantes l'ont reçue avec enthousiasme ainsi que les élèves de l'école et les personnes qui ont tous gardé d'elle un si bon souvenir. Nous lui souhaitons comme Mère provinciale succès et contentement dans l'exercice de ses hautes fonctions dans la communauté des Soeurs de la Providence.

—Quel est le comble de l'énergie pour un manchot?

R.—Prendre son courage à "deux mains".

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

MAILLARDVILLE

CERCLE CANADIEN-FRANCAIS N.-D. DE LOURDES

Partie de cartes

Dimanche le 26 octobre, avait lieu la partie de cartes des familles H., J. et K. La salle contenait une nombreuse assistance. La soirée avait été organisée par M. Albert Jacquiard. Nous ne pouvons laisser passer sous silence le grand dévouement qu'il manifesta pour le succès de cette soirée. M. T. Filiatrault accepta volontiers, comme toujours, de bien vouloir en prendre la direction. Les gagnants de cette partie furent: prix d'entrée ($5.00), Mlle Jeannette Bruneau; 1er prix du "Pool" $3.00), M. Jos. Gagnon; 2e prix du "Pool" ($3.00), M. Jos. Bohémier; 1er prix pour dames ($3.00), Mme V. Bruneau; 2e prix pour dames ($2.00), Mlle Régina Fontaine; 1er prix pour hommes ($3.00), M. Racine; 2e prix pour hommes ($2.00), M. Jos. Perreault.

Durant la soirée, quelques chansons improvisées furent exécutées par MM. Albert Jacquiard et A. Dolbec.

* * *

Soirée du cercle

La salle paroissiale était comble dimanche soir dernier, le 2 novembre, à l'occasion de la soirée mensuelle du cercle.

En fait de succès, il n'y a jamais eu d'égal. Aussi nous nous empressons de remercier sincèrement les directeurs qui se sont surpassés et qui ont atteint des résultats bien consolants. Entre autre, le président du Cercle de Notre-Dame de Lourdes, M. T. Filiatrault, qui avec son dévouement habituel réussit à grouper les directeurs des autres cercles environnants et qui rendit cette soirée l'une des plus importantes puisque nous avions le plaisir de rencontrer pour la première fois ceux qui ont pris en main l'initiative et qui l'ont menée à bonne fin. Il est donc convenable d'offrir nos sincères remerciements à toutes les personnes venues de N.-D. de Fatima et de New-Westminster pour leur bel encouragement et leur esprit de coopération à notre égard. Nous espérons leur rendre leur aimable visite dans un avenir prochain.

Au micro ce soir là le Rév. Père Teck, curé, souhaita la bienvenue à tous, se dit très heureux d'adresser un si vaste auditoire.

Les présidents des différents cercles adressèrent également la parole: M. Gaudet, de N.-D. de Fatima; M. Bourque, de New-Westminster; M. Filiatrault, de N.-D. de Lourdes.

Une partie de cartes suivit avec entrain et jovialité. Les heureux gagnants furent: prix d'entrée ($5.00), Mme Côté; 1er prix du "Pool" ($4.00), Mlle Héléna Paré; 2e prix du "Pool" ($4.00), M. John Stocklé; 1er prix pour dames ($3.00), Mlle Doris Filiatrault; 2e prix pour dames ($2.00), Mlle Bertha Delisle; 1er prix pour hommes ($3.00), M. J.-B. Filiatrault; 2ème prix pour hommes ($2.00), M. Georges Racine.

Les trois parties de Bingo furent gagnées par MM. A. Dolbec, Bruneau et Er. Therrien.

Au programme musical figurait M. Jos. Faucher qui nous donna l'occasion d'applaudir son talent de violoniste. Il était accompagné par Mme Sylvio Chabot.

M. Sylvio Chabot exécuta avec maîtrise et habileté une jigue des plus authentiques, accompagné par Mme Chabot.

M. Victor Chenier, récemment arrivé de Gravelbourg, nous entretint avec deux bonnes chansons du terroir.

Mlle Gratia Gagnon mérita des applaudissements dans deux morceaux de piano.

Mme Hughes, de New-Westminster, accepta bien gentiment la charge d'entonner une chanson à répondre auquel se joignit tout le vaste auditoire.

Un goûter fut servi durant ce programme, par Mmes Lucien Racine et Emmanuel Parent qui se dépensèrent inlassablement à la préparation de ce goûter. Nous les en remercions bien sincèrement. L'on se sépara au rythme entraînant du chant national: O Canada.

Réunion du cercle

La réunion mensuelle du Cercle a eu lieu le lundi le 3 novembre, à 8 heures. Nous prions tous nos membres et tous ceux qui désireraient se joindre à nous de prendre note du changement de date des réunions prochaines. Elles auront lieu dorénavant le 1er dimanche du mois dans l'après-midi de 3 à 5 heures à la salle paroissiale. Il nous faut à tout prix nous enrichir de nouvelles recrues. Leur nombre va toujours en grandissant, mais il est encore bien loin d'être suffisant. Allons! chers compatriotes, un coup de coeur s.v.p., et envoyons de l'avant pour faire de ce cercle le plus beau groupement canadien-français de la province.

Les membres de l'exécutif sont priés de se rappeler que, lundi le 17 prochain, aura lieu leur réunion. Que chacun se fasse un devoir d'y assister.

* * *

Divers

A l'occasion de la grande fête de la Toussaint nous avions le plaisir de revoir parmi nous le R.P. L. Vachon, s.s.s., des Pères du St-Sacrement de Vancouver. Il prononça, aux grand'messes, le sermon de circonstance. Toute la population lui souhaite la plus cordiale bienvenue au milieu de nous.

M. et Mme Lionel Lambert (Rachel Leblanc) avait la douleur de perdre leur nouveau-né, une petite fille, Marie-Marcelle, née le 25 octobre, décédée le 29 courant. L'enterrement se fit au cimetière paroissial.

M. et Mme Armand Beauchemin, de Dunrea, Manitoba, ont passé leur voyage de noce à Maillardville. Ils furent les invités de M. et Mme Ernest Beauchemin et d'autres parents et amis.

MM. Marcel et Léo Braconnier, de Gravelbourg, Sask., sont arrivés pour passer l'hiver ici chez leurs frères et soeur, Mme Charles Michaud.

De Somerset, Man., nous arrivent M. et Mme Cléophas Landry ainsi que leur famille.

De Gravelbourg, Sask., plusieurs visiteurs qui, voulant échapper à la saison rigoureuse des prairies, séjournent à la Côte pour un temps indéfini. Ce sont: M. et Mme Ronald Amyotte et leur fils, Mlles Lorette et Cécile Beauchênes, M. et Mme Joseph Bélisle et leur famille, M. et Mme Savoie en voyage de noce, les invités de M. Aurèle Beauchênes, de New-Westminser, M. Arthur Gauthier et M. Gaumont, de passage à Vancouver.

* * *

Naissances

A M. et Mme Raymond Mathot (née Elsie Keys), une fille, Thérésa-Norine, née le 25 octobre. Parrain et marraine: M. Omer Théroux et Mme Emilie Gauthier.

A M. et Mme Oliva Dufour (née Girelda Beaudry), une fille Marie-Annette-Denise, née le 23 octobre. Parrain et marraine: Louis Beaudry et Annette Lavoie, de Vancouver.

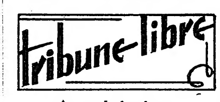
NEW-WESTMINSTER

Mercredi soir, le 29 octobre, le Cercle Saint-Jean-Baptiste de New-Westminster donnait sa première partie de cartes au club Dontenwill. Plus de 125 personnes étaient présentes. Nous étions vraiment enchantés et surpris de constater une aussi belle assistance. Les gagnants des 1er prix furent Mlle B. Lemieux et M. E. Bordeleau; des prix de consolation, Mme et M. J. Bernier.

Un délicieux goûter fut servi, suivi d'un programme de musique et de chant, et qui fut très apprécié par tous ceux qui y ont pris part.

Les bons amis se séparèrent à regret, exprimant leur désir de voir revenir bientôt une pareille occasion de se réunir et promettant de répondre à l'appel. Alors il a été décidé que notre prochaine soirée aura lieu le 18 novembre à la salle "Legion Garden" à New-Westminster.

Cette fois-ci la salle sera assez grande pour recevoir tous nos membres et leurs amis, et nos amis des cercles voisins de Notre-Dame de Fatima, Notre-Dame de Lourdes et Vancouver. Nous espérons qu'ils viendront en grand nombre nous encourager de leur présence et de leurs bonnes paroles, même de leurs bons conseils, puisque nous sommes des débutants. Notre cercle n'est organisé que depuis le 28 septembre. Ce coup d'état prit place chez M. et Mme S. Paradis, 621-5e ave. Dames et messieurs, au nombre de 28, étaient présents, tous enthousiastes et bien décidés d'essayer grouper nos compatriotes de New-Westminster pour apprendre à se connaitre et s'apprécier davantage. Bienvenue à tous pour le 18 novembre prochain.



Appréciation

Il y a quelques instants je terminais la lecture de Mère Youville par Albertine Ferlande Angers.

Cette biographie est une superbe pièce d'histoire canadienne. A part la généalogie assez fastidieuse mais assez brève, heureusement, de la famille You de la Découverte, le livre est captivant. Il fourmille de traits topiques et parfois amusants, il rappelle les derniers jours du régime français et les premiers temps de la domination anglaise en le Québec, surtout il révèle ce que fut Mère Youville, enfant de Ville-Marie et fondatrice de nos Soeurs Grises.

Félicitons Albertine Ferland pour sa vaste érudition et pour la maitrise avec laquelle elle a peint son magnifique portrait. En déposant le volume, le Canadien se sent au coeur une flamme plus vive de fierté. Il ne peut que mieux estimer la Françoise de Chantal du Québec et la vie intime de ses religieuses.

Ne pourrait-on pas retrancher l'appendice? Cela diminuerait les pages de moitié. L'on pourrait plus facilement faire de cette vie si attachante un ouvrage de vulgarisation. Qui sait si Albertine Ferland ne deviendrait pour longtemps la meilleure recruteuse de sujets pour la congrégation qu'elle a mille fois raison d'aimer souverainement.

Louis Simard, o.m.i.

le 7 novembre 1947.



Emissions françaises de CBK, Watrous, Sask. Heure avancée des Montagnes. Mois de novembre 1947.

Lundi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mardi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson Française.
4h.20 p.m. — Mariette et l'étiquette.
4h.30 p.m. — L'Heure dominicale.

Mercredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Les Fables de la Fontaine.
4h.25 p.m. — Intermède musical
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Jeudi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Les Voix du pays.

Vendredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La chanson française
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Samedi:
3h.00 p.m. — Radio-journal.
3h.10 p.m. — Les Fables de la Fontaine.
3h.25 p.m. — Intermède musical
3h.30 p.m. — Théâtre dans ma guitare.

Berthe Baril

Ca ne dure pas. . .

—Vous avez déjà comparu, il y a trois ans, pour vol d'une paire de chaussures et vous récidivez?

—Ben monsieur le Président, ça ne dure pas dix ans une paire de chaussures. . .

Une loi injuste et désuète

Londres. — L'hebdomadaire **Catholic Herald** mande que S. Em. le cardinal Bernard Griffin, archevêque de Westminster, a personnellement suggéré que les catholiques entreprennent en Angleterre une campagne pour faire abolir **la loi des Titres ecclésiastiques de 1871**, qui prive leur hiérarchie du droit de présenter une adresse officielle au roi à des occasions telles que le mariage de la princesse Elizabeth.

Le roi a consenti à recevoir une adresse du comité national des femmes catholiques, mais à cause de la loi, l'adresse ne pourra être présentée personnellement à Sa Majesté et devra passer par le ministère de l'Intérieur.

S. Em le cardinal Griffin a félicité la princesse de ses fiançailles, mais il a signé sa lettre comme cardinal, sans utiliser son titre d'archevêque de Westminster. Le roi a répondu en s'adressant au cardinal.

D'après les dernières nouvelles le roi aurait consenti à recevoir le cardinal Griffin, mais ceci n'abroge pas toutefois la loi de 1871.

Londres. — Plus de 350,000 maisons nouvelles sont actuellement en construction, ou vont l'être incessamment, en Grande-Bretagne, a déclaré M. Aneurin Bevan, ministre de la Santé publique.

Ils peuvent acheter une ferme

Le ministre du Travail, l'hon. Humphrey Mitchell, a annoncé que les ex-militaires polonais venus au Canada, l'année dernière, pour le travail agricole, peuvent maintenant s'acheter des fermes. Ils auront aussi permission de louer des fermes qu'ils comptent exploiter eux-mêmes.

Ces dispositions entrent dans le programme général en vue d'augmenter la production alimentaire dans le pays.

Près des deux tiers des 2,876 exmilitaires polonais venus au Canada en novembre dernier sont encore employés sur la première ferme où on les a placés. On croit qu'après avoir si bien collaboré, ils devraient avoir quelque liberté dans le choix de la ferme où ils seront employés durant la deuxième année de leur contrat. Dans le cas où un exmilitaire polonais a complété une année chez le même employeur, on peut lui permettre de faire ses propres arrangements, pour l'emploi durant la deuxième année, avec un cultivateur de son choix.

Avis aux créanciers

Succession de feu Georges LEGAY, cultivateur de Edmonton-Nord, célibataire.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Georges Legay, décédé le 6 octobre 1947, sont tenues de faire à **Me Paul-E. Poirier, C.R.**, avocat de l'exécuteur Henri Legay, Edifice Banque Royale, Edmonton, le ou avant le 1er janvier 1948 l'état complet et dument vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.
Edmonton, ce 29 octobre 1947.
Paul-E. Poirier, C.R.,
avocat de l'exécuteur,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier,
Martland and Bowker,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

ETIQUETTE

Correspondance

Par ORIZE

Tout ce que nous avons dit de la conversation s'applique aussi à la correspondance. Il faut être simple, clair, digne et naturel, car une lettre n'est qu'une conversation par écrit. Cependant, il faut être beaucoup plus prudent en écrivant qu'en conversant, puisque "les écrits restent" et que la personne qui reçoit la lettre y fera passer ses impressions du moment.

Pour écrire à ses amis, à ses connaissances, à ses fournisseurs, il n'est pas nécessaire d'avoir le talent de Fénélon ou celui de la marquise de Sévigné. Une belle écriture n'est pas de rigueur non plus, mais on doit tout de même se donner la peine de former ses lettres pour être lu sans fatigue et sans ennui. Le ton aisé et naturel, qui fait le charme des entretiens, est celui qui convient le mieux dans la correspondance entre amis, en tenant compte toutefois des circonstances, et de la position de la personne à qui l'on écrit.

On juge d'une personn par ses lettres, il faut donc en soigner l'apparence. De nos jours, la dactylographie est en honneur, il est permis de s'en servir entre amis. Cependant, les lettres de cérémonie seront toujours écrites à la main, lisiblement, à l'encre noire ou bleu foncé, et le papier blanc est préférable. On évitera le papier de fantaisie et les formats bizarres. Il est sage de garder un dictionnaire à sa portée et de le consulter de temps en temps. La carte postale est un peu sans façon. On peut l'envoyer aux membres de la famille, aux amis intimes, surtout en voyage.

L'usage d'un crayon est impardonnable.

Sur l'enveloppe, on aura soin d'écrire le nom du destinataire très lisiblement, très correctement. Rien n'offense plus les gens que de voir leur nom mal épelé. Les noms de la rue et de la ville s'écrivent tout au long. On ne manque jamais de faire précéder les noms de Madame, Mademoiselle, Monsieur. L'abréviation du mot Monsieur est M. non pas Mr., ce qui est anglais; de Madame: Mme; de Mademoiselle: Mlle, sans ponctuation. Il n'y a pas d'autre abréviation correcte. Pour Messieurs ont met MM.

Il va sans dire qu'il faut toujours envoyer ses lettres complètement affranchies.

ORIZE

La capitale restera éclairée

Ottawa. — Le maire Lewis s'est opposé catégoriquement à toute tentative de la Commission hydroélectrique d'Ontario pour économiser l'électricité en réduisant l'éclairage des rues. "Je vais combattre la proposition de toutes mes forces, dit-il, car les rues deviendraient trop dangereuses. Nous devrons trouver un autre moyen d'économiser le pouvoir électrique".

Les Bonnes Amies

Lundi le 3 novembre, les Bonnes Amies, groupe senior, ont eu leur assemblée mensuelle. Il a été décidé que le "Thé annuel" aura lieu dimanche le 7 décembre chez Mlle Simone Barbeau. Le comité social se chargera de l'organisation.

Après l'assemblée, Mme F. Conroy, présidente de "L'Association canadienne des consommateurs" nous a donné une causerie sur le contrôle des prix. Le goûter fut servi par le comité d'éducation.

Découverte d'un minerai

Sydney, Australie. — On a découvert un minerai radioactif dans le désert central d'Australie, à Hart's Range, à environ quarante milles au nord-est d'Alice-Springs.

Les géologues du gouvernement fédéral examinent présentement ce minerai. On dit que cette découverte sera d'une grande importance pour l'Australie. On le dit plus radioactif que les métaux découverts aux seuls grands dépôts importants au monde, dans les Territoires du Nord-Ouest, Canada, et au Congo belge.



Coin des COOPÉRATEURS

Coopératives agricoles

Gare à la déflation!

Croire que les coopératives agricoles n'auront jamais de difficultés sérieuses à surmonter, serait une incroyable naïveté.

Elles en auront.

Dans un avenir, plus ou moins rapproché, la dépression viendra.

Aux directeurs et gérants de coopératives de s'y préparer. Autrement, ce sera le désarroi, la faillite peut-être.

Les causes de faillites des coopératives, elles sont les mêmes partout.

Donnons-les brièvement.

Des coopératives agricoles ont été fondées, qui ne répondaient pas à un besoin économique réel, bien défini. Elles n'avaient peut-être pas raison d'être fondées. Alors, advenant une dépression économique, elles seront vite en danger de culbuter.

Ne l'oublions jamais, de fort braves gens se laissent parfois trop enthousiasmer par le mot coopératif. Ils le croient capable de faire des miracles.

Non.

Pour justifier la création et le fonctionnement d'une coopérative d'achat et de vente, il faut, d'après la "Cooperative Digest", et, d'après le gros bon sens aussi qu'il existe certaines conditions favorables.

C'est ce qui arrive quand les facilités ou les services commerciaux ordinaires ne répondent pas aux besoins des producteurs ou du consommateur, ou quand leur coût est trop élevé.

Mais encore faut-il compter sur un nombre suffisant de membres, sur un capital raisonnablement élevé, sur un volume satisfaisant d'affaires et sur de bons débouchés. Une coopérative qui répond à un besoin économique réel est bâtie sur de solides fondations; sinon, elle repose sur de l'argile.

Aussi, le moindre choc lui est-il fatal. Ce cas se présente fréquemment.

Des coopératives agricoles ne peuvent assurer à leurs membres plus d'avantages qu'ils n'en trouvent ailleurs. L'après-guerre pourra leur être fatal. Le commerce ordinaire a tant de moyens d'attirer à lui la clientèle: relations de famille; attaches politiques, etc., etc.

Et puis, soyons-en convaincus, il est sûr que, pour combattre les coopératives, les entreprises capitalistes n'hésitent et n'hésiteront pas à perdre de l'argent, sur certains articles vendus par une coopérative, quitte à se reprendre sur d'autres.

En outre, combien de membres de coopératives, cultivateurs et autres, sont liés à un magasin par des crédits ou des emprunts qui datent de plusieurs années.

Enfin, les membres, tous les membres des coopératives sont-ils de vrais coopérateurs? Savent-ils bien pourquoi ils sont unis? Comprennent-ils que l'existence d'une coopérative paroissiale empêche une foule d'abus?

L'éducation coopérative: qu'elle est faible, qu'elle manque complètement dans une foule de milieux?

Comme l'écrit encore la "Co-operative Digest", souventes fois, les cultivateurs se fient plutôt au ouï-dire pour obtenir des renseignements sur leurs coopératives. Quelques-uns, il est vrai, s'y entendent en opérations coopératives, mais ils n'en saisissent pas toutes les répercussions profondes, inhérentes à la philosophie coopérative, sur le bien-être national.

On vante les coopératives, mais on oublie de donner des faits. Voilà l'une des plus importantes raisons de la faillite parmi les coopératives".

Oui, on oublie de mettre devant les yeux des membres, le bien que leur a fait leur coopérative et le mal qu'elle a empêché.

Combien de coopératives, au pays du Québec, font deux, quatre, voire six assemblées générales pour mettre leurs membres au courant des affaires de leur société?

Peu, si tant est qu'il y en a.

Pendant les années de prospérité générale, tout a bien marché.

Mais, quand viendront les mauvais jours?

Ne les attendons pas pour former de solides coopérateurs, pour prévenir des difficultés financières qui pourraient être fatales à tout le mouvement coopératif, le seul capable de sauver le peuple travailleur de tous les milieux, campagnards, villageois et citadins.

Louis ARNEAU

Un document important

C'est le témoignage de M. Cyrille Vaillancourt, gérant de la Fédération des Caisses Populaires, devant le comité permanent de la Banque et du Commerce en 1938. Co comité étudiait alors la situation créée par les compagnies de petits prêts. Une fois de plus, il a été démontré que les Caisses populaires sont des organismes de crédit d'une indiscutable efficacité. **Ici nous sortons de la doctrine pour entrer dans les faits.** Les chiffres fournis par M. Vaillancourt sont authentiques et révèlent les services nombreux rendus par les Caisses populaires aux individus et à certains de nos corps publics. Nous regrettons d'être dans l'obligation de ne souligner que certains passages du témoignage de M. Vaillancourt. Nous limiterons nos commentaires aux déclarations essentielles concernant les prêts consentis par les Caisses populaires.

En relisant l'enquête nous sommes frappés par le fait suivant: tout comme lors du témoignage de M. Alphonse Desjardins en 1908, **les députés fédéraux découvrent les Caisses populaires, admirent leur mécanisme simple et adapté aux conditions actuelles.** Plusieurs hésitent à y croire et reposent leurs questions afin d'avoir la certitude qu'ils avaient bien compris. Les statistiques citées par M. Vaillancourt les émerveillent au point que plusieurs voudraient voir les Caisses populaires se multiplier dans toutes les provinces canadiennes.

Pour les classes laborieuses

Les Caisses populaires sont des coopératives d'épargne et de crédit. Mais ce crédit à qui est-il destiné? M. Vaillancourt revient là-dessus une fois de plus en exposant le but des Caisses populaires: **"Leur but est de venir en aide aux classes laborieuses, au moyen de prêts à court et à moyen termes et d'encourager l'épargne chez leurs membres. En résumé, les gens de conditions modestes qui en font partie sont encouragés à y déposer leurs épargnes, qui sont ensuite prêtées en grande partie à d'autres sociétaires, et à des taux d'intérêt très raisonnables. Par suite de l'économie de leur administration, ces sociétés peuvent payer à leur tour un bon intérêt sur les épargnes, tout en chargeant un taux d'intérêt raisonnable sur les prêts".** Mais qu'est-ce au juste qu'un taux d'intérêt raisonnable pour un prêt à court terme? Pour certaines compagnies de finance et de petits prêts ce taux peut s'élever jusqu'à 25 pour cent. Sauf erreur, la loi fixe un maximum de 2 pour cent par mois pour l'intérêt, les dépenses et les charges ordinaires s'il s'agit d'un prêt de quinze mois. Ce qui revient à dire qu'un prêteur d'argent peut légalement exiger $25. pour les $100. qu'il aura prêtés au client en mauvaise posture financière, pourvu que ce prêt ne se prolonge pas au delà d'une année. N'est-ce pas qu'à la fin des douze mois cela ferait un taux d'intérêt d'environ 25 pour cent.

Quel est le taux d'intérêt des Caisses populaires? D'après le témoignage de M. Vaillancourt il varie de 4 à 7 pour cent, le taux moyen étant de 5 pour cent. Aucune commission n'est chargée sur les renouvellements et l'intérêt sur les prêts est calculé chaque mois sur la balance du prêt seulement. Voici l'exemple de M. Vaillancourt: prêt de $120.; intérêt de 6 pour cent; conditions: $10. par mois. L'intérêt total sur l'emprunt est de $3.90 tandis que calculé sur la pleine durée du prêt, l'intérêt serait de $7.70. Et si l'emprunteur avait demandé ce $120. à une institution de petits prêts, l'intérêt aurait dépassé les $20.

Une protection

Voilà, traduit en chiffres, un des avantages des Caisses populaires. Sans doute, il faut remplir certaines conditions avant d'emprunter des Caisses populaires qui, souvent, refusent de prêter lorsque l'argent doit servir à des dépenses disproportionnées aux capacités de remboursement de l'emprunteur. Mais en agissant ainsi les dirigeants des Caisses populaires protègent les individus contre eux-mêmes. Et que dire de la vente à tempérament, l'une des causes principales qui ont nécessité la pratique des petits prêts? Lisons M. Vaillancourt: **"J'estime que c'est le système de vente à tempérament qui a provoqué la création de compagnies de petits prêts. Les gens se sont surchargés de versements hebdomadaires ou mensuels qu'ils ne peuvent rencontrer et ils doivent avoir recours aux compagnies de petits prêts pour sortir de l'impasse.** Pour s'acquitter d'une dette ils en contractent une autre et ils restent au même point. **Quand une personne ne peut payer l'intérêt à six ou huit pour cent, comment pensez-vous qu'elle puisse le payer à vingt-sept ou vingt-huit pour cent? C'est pourquoi nous leur offrons ce service, qui leur permet d'obtenir un petit prêt à temps au lieu d'avoir à demander un gros prêt plus tard".**

Quoi qu'on dise en certains milieux, la Caisse populaire est demeurée un organisme de petit crédit à des conditions acceptables pour les petites gens. Sa constitution intrinsèque lui confère une supériorité qui ne peut être atteinte par aucun autre organisme du genre.

Autres preuves

Quelques chiffres extraits du témoignage de M. Vaillancourt confirment notre avancé. De 1930 à 1935 inclusivement, durant le plus creux de la crise économique, les Caisses populaires de la Cité de Montréal ont accordé des prêts pour un montant de $1,353,050., soit 4,566 prêts. Quant aux prêts sur billets, on relève que 1,051 prêts s'élevaient de $1.00 à $25. **N'est-ce pas du petit crédit, du crédit populaire? Et tout cela** sur une véritable base d'affaire. En effet, les Caisses populaires, ainsi que le signalait M. Vaillancourt, ne sont pas des sociétés St-Vincent de Paul et tiennent à être remboursées. Dans presque toutes les régions, les frais d'opérations sont de 33 cents et tiers à 40 cents par $100. du mouvement général des fonds.

Pour compléter rappelons que les Caisses populaires **prêtent aux municipalités et aux commissions scolaires.** Vers 1935, la municipalité de Lévis se vit dans l'obligation d'emprunter et la banque refusa de courir seule les risques. C'est la Caisse populaire de Lévis qui a réglé la situation. M. Vaillancourt l'expliquait ainsi: "Il y eut une émission de débentures-obligations au total de près d'un quart de million. Nous acquîmes **$100,000.** à la condition que la banque en acquît $50,000., l'Etat $35,000., et la compagnie électrique $15,000., au pair. La ville de Lévis ne versa que $143. pour le financement de toute l'émission de près d'un quart de million". **N'avons-nous pas raison d'écrire que nos Caisses populaires sont un élément vital de l'économie canadienne-française?**

Les quelques citations de M. Vaillancourt que nous avons commentées établissent, une fois de plus, le rôle primordial joué par les Caisses populaires, tant comme organisme coopératif que comme pourvoyeuse de ce crédit à court terme pour les petites gens qui en ont besoin.

Jean-Pierre Després

Bacon pour l'Angleterre

Du 1er janvier au 4 octobre 1947, on a expédié au Royaume-Uni 184.3 millions de livres de bacon et 2.6 millions de livres d'abats de porc. Selon la Revue courante de la situation agricole au Canada, trois autres millions de livres de bacon et 53,000 livres d'abats de porc ont été achetés en vue d'être expédiés à brève échéance.

Augmenter nos exportations aux Etats-Unis

Montréal. — L'augmentation du volume de ventes aux Etats-Unis a été le thème principal du congrès annuel de la Canadian Exporters' Association. Cet accroissement s'effectuera, croit-on, grâce à une plus grande liberté du commerce mondial.

Le ministre des Finances, H. Douglas Abbott, dans un discours qu'il a prononcé au banquet de l'Association, a souligné qu'il importe de vendre de plus en plus aux Etats-Unis. "Je suis convaincu, dit-il, que les difficultés du moment présent seront surmontées, non seulement pour le Canada mais pour l'univers entier, par l'expansion du commerce mondial.

L'importance de la conservation du sol

Un article fouillé de l'**Agricultural Institute Review**, dû à M. E. S. Hopkins, directeur associé du Service des Fermes expérimentales, ministère de l'Agriculture, *donne une très bonne définition* de l'expression "conservation du sol".

Ces mots laissent entendre plus qu'ils ne disent en réalité. Par exemple, la mise en pâturage des terrains secs est un moyen de conserver leur sol, tout comme sans égouttement on peut conserver les sols humides, mais ces méthodes de conservation du sol ne constitueraient peut-être pas de bonnes pratiques agricoles. L'objectif est plutôt **l'amélioration du sol** ou son **utilisation** efficace. En plus des précautions contre l'érosion, il comprend le relèvement de la productivité du sol par le fumier, les engrais chimiques, les méthodes culturales, l'égouttement, l'irrigation, l'enrayement des inondations et l'utilisation intelligente du sol.

M. Hopkins signale que dans un pays aussi vaste que le Canada, les sols et les climats sont naturellement variés. Certains sols sont plus productifs que d'autres. Même avant le défrichement ils étaient plus fertiles et une fois en culture, ils produisent mieux. Certains sols donnent une réaction presque neutre, tandis que d'autres, comme par exemple, de vastes superficies de l'est de l'Ontario, sont acides. A cause de leur trop grande humidité, certains sols ne font pas de bonnes terres arables sans égouttement, tandis que d'autres sont trop secs. Ces grandes différences de sol ne sont peut-être pas bien comprises.

D'une façon générale, le Canada peut se diviser en trois régions principales; les cinq provinces humides de l'Est; les trois provinces des Prairies variant de mi-arides à légèrement humides; et la Colombie canadienne, qui se subdivise en plusieurs régions climatiques distinctes. Cependant, dit M. Hopkins, le groupement de *tout* l'Est canadien en une seule zone serait une erreur. Le sud-est de l'Ontario peut en quelque sorte se comparer à la zone du maïs des Etats-Unis, avec ses grandes étendues de terre. Il diffère du nord de l'Ontario, de la péninsule de Gaspé du Québec ou des Provinces maritimes, où le froid trop rigoureux empêche la bonne venue du maïs.

Du point de vue de la pousse des récoltes et des pratiques agricoles, les provinces des Prairies ne forment pas non plus une seule région climatérique. Les terres trop avides pour la culture ne conviennent qu'aux ranchs, tandis que d'autres sont presque humides. Il y a, en outre, le Grand-Nord canadien, immense région géographique fort peu connue. Tout programme de conservation du sol doit donc comprendre des pratiques agronomiques variées qui puissent s'adapter à ces conditions différentes imparfaitement connues.

Luttes aux mauvaises herbes

La première conférence sur l'extirpation des mauvaises herbes dans l'Ouest réunira les techniciens des administrations fédérales et provinciales, ainsi que ceux du commerce, à Régina, du 26 au 28 novembre. Les préposés aux recherches et autres soumettront des rapports sur leurs travaux d'extirpation des mauvaises herbes effectués l'été dernier. Les programmes provinciaux de lutte contre les mauvaises herbes seront discutés, particulièrement ceux qui s'attaquent à l'euphorbe feuillue, au liseron des champs, au passerage vélu et à d'autres problèmes. On tracera pour 1948 les plans d'une lutte totale coordonnée contre les mauvaises herbes qui coûtent, au bas mot, aux cultivateurs canadiens plus de $200,000 par année. La Conférence tentera aussi d'évaluer les résultats du 2-4-D, employé sur une haute échelle pour la première fois en 1947, afin de déterminer sa valeur par comparaison aux autres façons culturales.

Des érables à sucre pour l'Ouest

Si les essais effectués à la Station expérimentale fédérale de Morden, Manitoba, en vue de créer une lignée d'érables à sucre adaptée aux Prairies réussissent, le Canada tout entier deviendra véritablement la tere de l'érable. Cet arbre estimé pour sa beauté et son utilité, dont la feuille est l'emblème national du Canada et dont la sève sucrée et le bois à grain ramagé sont très recherchés des gourmets et des fabricants de meubles respectivement, est indigène dans une partie du Canada seulement. Bien qu'il croisse aussi loin au sud que la Géorgie, son aire géographique ne s'étend pas très au nord de notre pays. La frontière occidentale de l'érable à sucre canadien semble être les collines de Thunder-Bay en bordure du lac Supérieur.

Les essais entrepris à la station de Morden montrent que les érables à sucre, produits avec de la graine venant de l'Ontario et du Québec, sont trop tendres pour résister aux rigueurs des hivers froids, mais que les graines obtenues des collines de Thunder-Bay, près de Fort-William, viennent bien et donnent des graines. Cependant une espèce venant du nord-ouest du Minnesota se révélera probablement supérieure vu qu'à travers les âges, les plantes mères ont subi les chaleurs et la faible réserve d'humidité des prairies. La graine a été récoltée sur des arbres indigènes, à l'est de Moorhead, Minnesota, et aussi sur des arbres de la lignée de Thunder-Bay. Morden a partagé ces graines avec d'autres stations expérimentales fédérales, universités et services forestiers dans toutes les Prairies. Il est à espérer que les sauvageons produits prospéreront et que le Canada deviendra plus véritablement la terre de l'érable.

Vie Française

Vie Française, la revue mensuelle que publie, à l'Université Laval de Québec, le Comité de la Survivance Française, offre un numéro de novembre aussi attrayant que substantiel. Le Directeur, M. l'abbé Paul-E. Gosselin, commente la récente explosion de fanatisme anti-français de Calgary pour en souligner l'incongruité. Un article de fond, sur la vie française en Ontario, porte la signature de M. Esdras Terrien. Les relations entre l'Acadie et la société Saint-Jean-Baptiste de Québec sont l'objet d'une étude par MM. Alphonse Desilets et Henri Lallier. Mlle Reine Malouin rappelle à notre souvenir cette "fleur d'humilité" que fut Soeur Marie Morin, notre première annaliste canadienne. M. le professeur Albert Faucher continue son étude de l'oeuvre d'Alphonse Desjardins, le fondateur des Caisses populaires au Canada français. On relit avec intérêt la "déclaration de Calgary" de M. Adrien Pouliot, vigoureux plaidoyer en faveur de la radio française de l'Ouest. Le Frère Bernard apporte une tranche nouvelle de son histoire de la Renaissance acadienne depuis 1915. Un sonnet sur la Louisiane et les Horizons patriotiques du "Veilleur" complètent ce menu à la fois varié et nourrissant.

On s'abonne à "Vie Française", Université Laval, Québec, pour la modique somme de $1.50 par année.

Les rails du Canadien National reposent sur 87,900,000 traverses de bois.

Blé pour l'Europe

Washington. — Le secrétariat de l'Agriculture annonce que les Etats-Unis ont consigné 33,669,000 boisseaux de céréales pour l'exportation en décembre. Les trois quarts de ces céréales sont destinées à l'Europe affamée. L'Allemagne occupée, la France et l'Italie recevront les plus grosses parts. Cela porte à 305,500,000 boisseaux la quantité de céréales expédiées ou devant l'être au cours des six premiers mois de la récolte 1947-1948.

Exportations de boeuf au Royaume-Uni

Pendant les neuf premiers mois de 1947, les exportations de boeuf au Royaume-Uni se sont élevées à 20.7 millions de livres (boeuf abattu). Par suite des ventes moins fortes de bovins en juin et juillet, il n'y a pas eu de surplus pour l'exportation. La Revue courante de la situation agricole au Canada déclare qu'en septembre, alors que l'offre est ordinairement suffisante pour constituer un surplus d'exportation considérable, les grèves des abattoirs ont réduit la production des viandes.

LOS ANGELES

L'histoire espagnole du grand sud-ouest commence avec Cabeza de Vace, en 1536, et se termine par le maraudeur Pancha Villa, en 1916.

En 1536, de Vace fit naufrage dans le Golfe du Mexique. Echoué avec quelques camarades sur la côte, il découvrit la rivière Rio Grande. En la suivant, ils virent une forte rangée de montagnes s'élever devant eux. Connaissant les montagnes du rivage mexicain, ils jugèrent que celles-ci devaient être leur continuation. S'attendant à une dure traversée que leur épuisement et leur faim pourraient peut-être rendre impossible, quelle ne fut leur joie de découvrir que la rivière traversait les montagnes! Ils nommèrent la superbe ouverture "El Paso", — La passe.

"El Paso" traversé, ils virent la "Rio Grande" s'en aller vers le nord. Eux devaient retourner au Mexique le plus tôt. Ce dut être pénible pour ces aventuriers de ne pouvoir continuer leur route. Avec les quelques mots d'Indien qu'il connaissait, de Vace apprit que les Indiens étaient nombreux au nord, le long de la Rio Grande, surtout qu'ils habitaient les riches "Sept Villes de Cibola". Le gouvernement mexicain, avec son expérience des Aztec du Mexique et des Incas des Andes, s'imagina qu'il trouverait là-bas un troisième trésor. Une petite expédition d'exploration fut organisée. Le R.P. de Niza en faisait partie. Ils entrèrent dans le présent Arizona par la petite rivière San Pedro dans le désert à l'ouest de Bisbec, en 1539. L'avant-coureur de l'expédition fut tué. Le Père de Niza décida de continuer. Avec grande précaution ils réussirent enfin à apercevoir de loin la première de ces "Sept Villes de Cibola". Le Rév. Père n'osa pas aller plus loin; il retourna au Mexique. Le rapport qu'il donna fut si satisfaisant qu'on décida d'y envoyer une grande expédition. Ce fut donc cette petite expédition qui pénétra la première sur l'actuel territoire américain en 1539; ce qui est bien avant l'arrivée des Anglais en Virginie et des Français à Québec.

La grande expédition fut mise sous la conduite de Coronado. Elle entra dans l'Arizona par cette même route San Pedro. Coronado arrivait aux "Sept Villes de Cibola" et s'y battit au premier village, le 7 juillet 1540; la première bataille d'Européens en nos Etats-Unis. Quel désapointement pour les aventuriers lorsqu'ils aperçurent les "Sept Villes". Aucun or ici. L'absolue pauvreté. Les Indiens étaient sur des buttes. Ces "Sept Villes" étaient et sont encore des petits villages. Un capitaine de Coronado, Alençon monta du Mexique par la rivière Colorado afin de rencontrer Coronado sur la rivière. Mais, de Zuni, Colorado fut trompé par guide et conduit, dans une fausse course, jusqu'au milieu du Texas. Alençon, le premier à naviguer la Colorado, retourna au Mexique. Un autre capitaine de Coronado, Lopez, fut conduit par les Indiens à découvrir le Grand Canyon lorsque l'expédition revint du Texas, en 1541. C'est Coronado qu'on considère comme le premier grand explorateur de ce grand désert. Sa route est tracée et plaquée aujourd'hui et est suivie par des milliers de touristes. Son 400ième anniversaire fut brillamment célébré en 1940.

R. Thibaudeau

Coin de l'Educateur

Comment faire aimer le français oral à nos petits Canadiens français

Il est impossible de faire aimer une chose si nous-mêmes ne l'aimons pas. Donc en tout premier lieu, il faut que l'institutrice aime passionnément le français et qu'elle aime le parler. Les élèves devinent vite si le professeur préfère sa langue à toute autre. On rencontre parfois des institutrices qui parlent à des élèves canadiens-français en anglais. En ce cas, on ne doit pas s'attendre à ce que les élèves soient fiers de parler français. Ils auront vite conclu que l'institutrice elle-même ajoute plus d'importance à l'anglais. Donc la condition primordiale pour faire aimer le français, c'est, pour l'institutrice, d'avoir une mentalité française.

Comment faire aimer le français oral? Les occasions ne manquent pas: à nous de les saisir. Il y aura sans doute des dificultés; il y en a partout. En classe, on profite de la leçon de chant pour apprendre aux enfants de jolis chants français. Si l'institutrice ne chante pas, elle peut se procurer des disques de la Bonne Chanson, et choisir des chants gais et entraînants.

Les jeux — Souvent nos petits Canadiens français parlent anglais entre eux. Quelle en est la raison? Bien souvent, ils ne savent pas s'exprimer en français; la maitresse doit donc leur enseigner les termes français. Dans les grades inférieurs, il faut montrer aux élèves des jeux mimés en français.

Pour que nos élèves parlent français, il faut s'ingénier à leur faire aimer cette langue. A la leçon de science sociale, il y a une partie qui traite du Canada au temps des premiers découvreurs. Une magnifique occasion de leur donner des motifs de fierté nationale. Pourquoi leur donner cette fierté? Quand on est fier d'une chose, on la montre. **Un autre moyen:** pièces dramatiques, récitations, etc. Elles devraient se donner en public et être récompensées. **En classe:** Que l'institutrice se fasse un devoir de rendre la leçon de français très intéressante. Qu'elle varie la manière de la présenter pour éviter la monotonie. Un autre moyen: c'est de leur procurer des livres et des revues d'une lecture facile et intéressante comme celle que l'on peut trouver dans: Hérauts, Exploits illustrés, François, l'Abeille, l'Ave Maria, la série des livres Huble, etc. Il faut que nos jeunes aiment lire le français si l'on veut qu'ils le parlent.

Lorsqu'on organise des parties de plaisir, que les jeux et les chants soient en français. Il ne faut pas que l'institutrice organise tout cela. Qu'elle laisse aux élèves le soin de préparer ces divertissements. Il est bon que l'institutrice favorise ou encourage les amitiés entre Canadiens français.

Il faut intéresser les parents à la cause française. Il faut créer une étroite coopération entre l'école et le foyer afin que les efforts des institutrices soient secondés par les parents. Que l'on se serve de l'Association des Parents là où elle existe. **Dans les milieux où la chose** est possible, que l'on organise les Avant-Garde. Surtout, il faut que l'institutrice encourage par tous les moyens possible le parler français.

Sr Marie St-Sauveur, f.d.j.

Lettre au sujet du français

le 3 novembre 1947

Chers professeurs,

Avec le mois de novembre commence la série des circulaires déjà annoncées. Elles sont dues à la collaboration de nos professeurs bilingues. J'ai donc le privilège de présenter à votre méditation le travail préparé par la révérende Soeur Marie St-Sauveur, f.d.j., de Picardville.

Je crois que ces réflexions, fruits de l'expérience, nous aideront à trouver une solution au problème linguistique de nos jeunes, qui ne parlent pas français parce qu'ils **ne peuvent le faire assez** correctement. Le Français oral a donc sa grande importance dans nos écoles. Il nous procure aussi une belle occasion de préparer avec succès la rédaction écrite. Surtout, le Français oral outillera nos jeunes pour demain, en les rendant capables de continuer l'oeuvre de notre survivance française, de la défendre au besoin. **C'est à nous**, les professeurs, qu'il incombe de préparer nos remplaçants.

Au sujet des **blancs** qui vous ont été adressés dans la dernière circulaire, veuillez y inscrire les renseignements demandés, et nous les retourner le plus tôt possible.

Les initiales A. E. B. A. (Association des Educateurs Bilingues de l'Alberta) figureront désormais sur nos circulaires. C'est que notre Association désire enrôler dans ses rangs tous les éducateurs, c'est-à-dire tous ceux qui s'intéressent à notre chère jeunesse et s'efforcent de cultiver en elle les grandes vertus de nos ancêtres.

Je souhaite à toutes vos initiatives scolaires plein et entier succès et je vous prie de me croire,

Votre tout dévoué,

Maurice Lavallée,
président.

La Survivance des Jeunes

L'A. C. F. A. des jeunes

Mes chers petits amis,

J'ai appris avec un grand plaisir, l'autre jour, que notre bon Père Adélard Berthold avait fondé une association canadienne-française pour les Jeunes. Vous êtes sans doute tous contents de pouvoir appartenir à votre A.C.F.A. de Jeunes. J'ai entendu dire que déjà plusieurs écoles avaient envoyé la liste de leurs membres et qu'on avait envoyé à chaque élève une "carte de membre".

Il faut que tous les petits Canadiens français de l'Alberta se fassent un point d'honneur d'avoir en main leur carte de membre de l'A.C.F.A. J'espère que vos maîtres et maîtresses vous apporteront leurs encouragements et vous aideront à faire un succès avec votre A.C.F.A.

Votre mot d'ordre, ce mois-ci, doit être: "Vive l'A.C.F.A. des Jeunes!"

Je vous demande de ne pas oublier votre concours de novembre. Il est facile: il suffit de m'envoyer une petite composition, même si c'est un devoir de classe.

Travaillez bien; ne perdez pas votre temps à l'école; surtout étudiez bien votre langue française. Vous en serez récompensés plus tard.

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Trois artistes

Frère Luc
(1614-1685)

Le Frère Luc, de son nom séculier Claude François, naquit à Amiens, au début de mai 1614, de Mathieu François, fabricant de drap, et de Perrette Prieur. Il perdit son père alors qu'il était encore enfant. A l'âge de 16 ans, il fut sauvé miraculeusement d'un accident de cheval par l'intervention de Notre-Dame de Foy.

Il débuta dans la carrière de peintre en copiant des tableaux d'église et prit ensuite des leçons d'artistes ambulants. Claude se rendit à Paris, en 1632, pour étudier avec Simon Vouet, un maître à la mode qui avait reçu sa formation à Rome.

A l'âge de 20 ans, le jeune artiste fait lui-même le pèlerinage de la Ville Eternelle, où il travaille dans l'atelier de Guido Reni (le Guide). Il y rencontre quelques-uns des plus grands peintres français: Nicolas Poussin, Claude Lorrain et autres. François s'occupe surtout de copier les grands maîtres et, lorsqu'il retourne à Paris, vers 1636, on le considère comme l'un des meilleurs artistes de France. Durant quelques années, il travailla aux décorations du Louvre. Mais il délaisse bientôt ces entreprises ambitieuses et s'ouvre un atelier. C'est dans la pièce voisine que meurt sa mère, au début de l'année 1644.

Claude François se sent bientôt le désir d'entrer en religion. Il abandonne les vanités du monde et se fait accepter chez les Récollets, à l'automne de la même année. Un an plus tard, il fit profession sous le nom de Frère Luc. Il poursuivit son oeuvre, orna les chapelles et les couvents de sa communauté, forma plusieurs élèves et dessina les plans d'églises et de monastères.

En 1670, il vint en Nouvelle-France avec d'autres religieux de son Ordre pour reconstruire le couvent de Québec. Ils arrivèrent le 18 août. Le Frère dressa les plans du nouveau monastère. Il peignit aussi de nombreuses toiles, dont quelques-unes subsistent encore, mais dont une seule, déclare M. Gérard Morisset, le grand apologiste du Frère Luc, a été bien conservée: l'Ex-Voto de l'ancienne église des Trois-Rivières, aujourd'hui exposé à l'église St-Philippe de la même ville. Le Frère Luc retourna en France à l'automne 1671 en compagnie de Mgr de Laval. Le voyage dura trois mois. L'artiste poursuivit son oeuvre avec entrain. Il mourut le 17 mai 1685.

M. Morisset a écrit la vie de ce peintre, jugé intelligemment les toiles qui restent de lui et dressé un catalogue de 106 de ses oeuvres.

* * *

Albani
(1847-1930)

Celle qui devait porter ce nom prestigieux se nommait en réalité Marie-Louise-Cécile-Emma Lajeunesse et vit le jour à Chambly, le 27 septembre 1847, du mariage de Joseph Lajeunesse et de Mélina Mignault.

Elle reçut son éducation à Plattsburgh, New-York, et au couvent du Sacré-Coeur, à Montréal. Elle manifesta de rares dons artistiques dès son plus jeune âge. Elle n'avait que 7 ans lorsqu'elle chanta pour la première fois en public, à Montréal. Elle chanta plus tard à Québec et, à l'âge de 15 ans, se rendit à Albany, N.-Y., comme organiste et professeur de chant. C'est en souvenir de son séjour dans cette ville qu'elle adopta son nom d'artiste en le traitant à l'italienne.

Elle se rendit ensuite à Paris, où elle prit des leçons de Des Prez, et à Milan, où elle étudia sous Lamperti. Elle débuta, en 1870 à Messine, dans La Somnambule. Florence et Turin l'applaudirent ensuite. Deux ans plus tard, elle faisait applaudir "La Somnambule" au Covent Garden de Londres. Au cours de la même année, elle chanta dans des oratorios aux fameux festivals de Norwich. Par la suite, elle ne connut que des triomphes dans toutes les capitales du monde, à Saint-Petersbourg, à New-York et ailleurs. En 1877, Paris l'accueillit avec enthousiasme.

L'année suivante, elle épousa Ernest Gye, fils du directeur de Covent Garden, le grand Opéra de Londres.

A plusieurs reprises, Albani vint au Canada, souleva l'enthousiasme des foules et prêta son concours à des organisations patriotiques ou à des oeuvres de charité. Plusieurs se souviennent de la série de trois concerts qu'elle donna au Victoria Skating Rink, en 1890, devant des foules de 7,000 à 8,000 personnes. Trois années plus tard, elle participa aux représentations d'opéra de l'Académie de Musique, dans les "Huguenots", "Lohengrin" et "Faust". Mais, elle se plaisait davantage dans l'oratorio et la chanson. Des témoins ne peuvent oublier l'accent de sa voix lorsqu'elle chantait: "Souvenir du jeune âge". On lui décerna le titre de "Reine de la Chanson!"

Albani mourut, après une longue maladie, à Londres, le 3 avril 1930.

* * *

Antoine-Sébastien Falardeau
(1822-1890)

L'artiste Antoine-Sébastien Falardeau connut une carrière bien étonnante. Il naquit au Cap-Santé, le 13 août 1822, du mariage de Joseph Falardeau et d'Isabelle Savard. A l'école, il ne se soucia guère d'apprendre ce que le maître lui enseignait. Il n'avait qu'une passion: dessiner. Ses jours entiers passaient à cette occupation. Son père le retira des études et prétendit le faire travailler sur la terre. Mais le jeune homme pensait autrement. Il se mit à dessiner les animaux, à peindre les paysages qui l'entouraient. Tout travail manuel lui répugnait. Il partit enfin pour Québec, s'engagea chez des particuliers et dans des magasins, mais ne garda aucun emploi. Finalement, il s'initia au métier de peintre d'enseigne chez un nommé Todd. Ce modeste travail ne pouvait satisfaire son ambition.

Le retour d'Europe du peintre Théophile Hamel lui donna l'idée, lui aussi, d'aller étudier les arts dans les pays pourvus d'un tel enseignement. Après de nombreuses démarches, il parvint à recueillir la somme nécessaire à la réalisation de son projet. Admis à l'Académie des Beaux-Arts, de Florence, il travailla avec ardeur sous Calendi et Gazzarini. Il prit aussi des leçons du paysagiste français Charles Lefebvre. Il remporta des concours pour le travail de copiste.

C'est d'ailleurs dans ce domaine qu'il se confina presque entièrement. Ses succès lui valurent soudainement la richesse et la gloire. Il fut l'invité des plus hauts personnages d'Italie. De tous les pays d'Europe on accourut pour lui commander des copies de maîtres. De nombreuses maladies et des accidents mirent sa vie en danger.

Il épousa, en 1861, à Florence, Catherine, fille du marquis Manucci-Benincasa, capitaine d'état-major de Napoléon 1er. Les époux vinrent au Canada, où ils reçurent un accueil triomphal. Le duc de Parme, Charles III de Bourbon, lui décerna le titre de chevalier de l'Ordre de Saint-Louis. Le chevalier Falardeau mourut à Florence en 1890.

Enigmes

Cinq voyelles, une consonne,
En français, composent mon nom;
Et je porte sur ma personne
De quoi l'écrire sans crayon.
Réponse: Oiseau.

* * *

Devine-moi, car j'en suis digne;
Je me cache lorsque je sers;
C'est presque toujours dans les vers
Que l'on me trouve à chaque ligne.
Réponse: Hameçon.

* * *

Je suis, ami lecteur, tout au bout de la main;
Je commence la nuit, et je finis demain.
Réponse: La lettre N.

LES YEUX

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore;
Ils dorment au fond des tombeaux
Et le soleil se lève encore.

Les nuits, plus douces que les jours,
Ont enchanté des yeux sans nombre;
Les étoiles brillent toujours
Et les yeux se sont remplis d'ombre.

Oh! qu'ils aient perdu le regard,
Non, non, cela n'est pas possible!
Ils se sont tournés quelque part
Vers ce qu'on nomme l'invisible.

Et comme les astres penchants
Vous quittent, mais au ciel demeurent,
Les prunelles ont leurs couchants,
Mais il n'est pas vrai qu'elles meurent.

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Ouverts à quelque immense aurore,
De l'autre côté des tombeaux,
Les yeux qu'on ferme voient encore.

Sully PRUDHOMME



Pour rire

La voici!

Le maître d'école fait la visite de propreté dans sa classe; il arrive à un bambin de sept ans dont les mains sont noires, comme celles d'un négrillon.

—En voilà une patte! Vous resterez en retenue pendant une demi-heure pour être aussi malpropre. Personne n'a de si vilaines mains, et je vous pardonne votre pénitence, si, dans toute la classe, vous me montrez une main aussi sale!

Un immense éclat de rire suivit cette promesse, car le bambin venait de dire:

—La voici!

Et il montrait son autre main.

* * *

Histoire naturelle

A la leçon d'histoire naturelle, la maîtresse disait que l'homme est un animal raisonnable.

—Comment! s'écrient deux petites filles, l'homme est un animal?

—Mais oui, c'est un aminal à qui Dieu a donné l'intelligence.

—Un animal! heureusement que nous ne sommes pas des hommes!

* * *

Gourmande

Mlle Lily vient de manger un gâteau pour son goûter et s'apprête à mordre dans un second.

—Tu sais, lui dit sa mère, qu'il y en a un pour ton petit frère.

—Ah! quel dommage, s'écrie-t-elle, que j'aie commencé par le sien!

* * *

M'as-tu fait un brouillon?

Antoinette a six ans. Sa maman la quitte pour huit jours. Avant le départ, dernières recommandations.

La maman. — Surtout, écris-moi pour me donner de tes nouvelles.

Antoinette. — Je t'écrirai tous les jours. Puis, se ravisant: M'as-tu fait un brouillon?

* * *

J'attendrai

Paulette, cinq ans, pleure à chaudes larmes pour une petite écorchure qu'elle vient de se faire en tombant, pendant que sa mère recevait une visite.

—Veux-tu te taire, Paule. Que va penser cette dame en t'entendant pleurer ainsi?

Paule, cessant de crier:

—Oui, maman, j'attendrai que cette dame soit partie.

Sacrifice et symbole d'amour

—Maman, donne-moi donc dix sous je voudrais faire brûler un lampion.

Sans cesser sa prière, maman fouille dans son sac. Au moment de déposer une pièce blanche dans la main tendue de Remi, elle hésite. L'oeil interrogateur, le bambin attend.

—Après tout, songe sa maman, ce n'est pas l'endroit pour des explications. Et elle laisse tomber la pièce de dix sous.

Tout fier, le garçonnet s'avance vers la statue du Sacré-Coeur, allume son lampion, fait une courte prière et retourne auprès de sa mère avec l'air satisfait de quelqu'un qui a réussi une bonne affaire.

—J'ai pensé un moment que tu allais me refuser les dix sous, dit-il en sortant de l'église.

—Je me demandais pourquoi tu les voulais. Est-ce simplement parce que tu avais des fourmis dans les jambes et que tu avais envie de te promener? ou encore pour le plaisir de jouer avec le feu?

—Ni l'un ni l'autre, dit Remi indigné, en secouant la tête. C'est pour mon examen! Je voudrais tellement passer! J'ai beaucoup prié, j'ai fait des sacrifices il ne me manquait plus que de faire brûler un lampion pour être sûr de mon coup. Tu sais, je ne veux pas redoubler ma classe. J'ai bien travaillé pour rattraper le temps perdu pendant ma scarlatine; il faut que je passe.

—Je suis bien contente de te voir si ambitieux, mon chéri; et puis, ça me fait plaisir que tu n'oublies pas de réclamer l'aide du bon Dieu. Mais je me demande un peu comment ces dix sous, que je t'ai donnés sans savoir pourquoi, vont t'aider au moment de ton examen.

—Mais. . . on fait brûler des lampions pour obtenir des grâces!

—Je vois que tu n'as jamais réfléchi à ce que tu faisais en allumant un lampion. C'est de ma faute aussi; j'aurais dû t'expliquer ça il y a longtemps. Voyons, depuis que tu as de l'argent de poche chaque semaine, que ta tirelire est bien garnie, tu ne nous demandes plus de sous pour la Sainte-Enfance.

—Non, je donne moi-même; c'est moi qui aide à racheter des petits païens.

—Tu as joliment raison. Pour les lampions, c'est pareil. Tant que tu n'avais pas d'argent à toi, papa et moi te donnions des sous; lorsque tu déposais la pièce dans le tronc, nous prions pour toi; le léger sacrifice des dix sous était offert à tes intentions. Si tu veux acquérir un mérite personnel, tu dois faire le sacrifice toi-même.

—Il faudrait que je donne les dix sous?

Remi n'a pas l'air bien convaincu.

—Qu'est-ce qui fait plaisir au bon Dieu quand tu allumes un lampion? De voir briller la lumière, fondre la cire?

—Je ne sais pas, je n'y ai jamais pensé!

—Mais, petit nigaud, c'est le sacrifice que tu fais en te privant de quelques sous. Au lieu de te payer des bonbons, une crème glacée, un jouet, tu allumes un petit feu, symbole de l'amour qui brûle dans ton coeur pour Jésus. Si c'est moi qui fais le sacrifice, où est ton mérite?

—Innocent que je suis! Je crois bien que je pensais que c'était la flamme qui priait pour moi!

Béatrice Clément

Mots d'enfants

Il n'en a jamais goûté

Aux petites filles de sept ans, M. l'abbé essaye d'expliquer que Dieu est un pur esprit.

—Voyons, mes enfants, le bon Dieu a-t-il un corps comme nous?

—Non, M. l'abbé, répondent les enfants sans aucune hésitation.

—Alors le bon Dieu n'a pas de bras, pas de tête, pas de bouche comme nous?

—Non, M. l'abbé.

—Alors, par exemple, le bon Dieu n'aime pas les confitures comme les petites filles?

—Non, monsieur l'abbé.

—Pourquoi ne les aime-t-il pas?

Silence général. Alors la petite Suzanne se lève et répond d'une voix triomphante:

—Parce qu'il n'en a jamais goûté!

* * *

Il est si menteur

Louisette aime bien son petit chat; mais elle aime encore mieux la crème. On vient de lui en donner un petit pot avec une tartine pour son goûter. Minet, assis devant elle, miaule lamentablement.

—Donne donc un peu de crème à Minet, lui dit sa maman, tu vois bien qu'il a faim, qu'il miaule.

—Oui, il miaule, répond Louisette, mais je crois pas qu'il a faim: il est si menteur. . .

Un conte
Un pêcheur trompé par les poissons

Une brave maman Carpe promenait sa progéniture dans les eaux calmes de la rivière lorsqu'elle vit tout à coup un de ses carpillons se débattre au bout d'un fil, monter à la surface et quitter son élément. Malheur! se dit-elle. Il s'est fait prendre à l'hameçon!"

En effet, un coup d'oeil à l'air libre lui confirma la chose. Elle vit, à bord d'un bateau plat, un pêcheur s'emparer du poisson, le décrocher de l'hameçon et le mettre dans ce vivier que les bateaux de pêche comportent à l'arrière et qui prend eau à même la rivière. Maman Carpe faillit en perdre la raison. C'est alors qu'une idée lui vint brusquement. "Allez! dit-elle à ses enfants. Allez ameuter tout le voisinage. L'union fait la force et il faudra bien que ce maudit pêcheur nous rende votre frère!"

Bientôt une véritable foule formée de tous les poissons des alentours s'amassa sous le bateau. Il en venait de partout à la ronde, des petits et des gros, des gras et des maigres. "Mes frères, dit la carpe, un crime s'est commis en ces lieux. Etes-vous prêts à seconder ma vengeance?" Les poissons remuèrent la queue en signe d'assentiment.

Et alors le pêcheur commença d'éprouver la plus grande surprise de son existence. A peine lançait-il sa ligne qu'une carpe s'y accrochait, puis une autre, puis une autre. A la cadence d'un poisson par seconde le vivier se vit bientôt surpeuplé. "Ah! ça, songeait le bonhomme. C'est pire qu'un banc de sardines!"

La ligne n'étant plus suffisante, il employa l'épuisette. Il suffisait de la plonger dans l'eau et l'épuisette remontait pleine à craquer, de goujons, de gardons, de perches, voire même d'anguilles. Jamais, de mémoire d'homme, on n'avait le souvenir d'une pareille hécatombe.

Le vivier s'alourdissait et s'enfonçait peu à peu. Par contre, l'avant du bateau levait le nez. La prudence aurait dû inciter le pêcheur à s'arrêter là. Mais la tentation était trop forte. Il plongea l'épuisette plusieurs fois encore. A chaque fois elle revint pleine, et le vivier s'alourdit davantage. Et tout à coup, sous ce poids anormal, l'arrière du bateau s'enfonça tout net tandis que l'avant s'élevait d'autant. Quand le pêcheur s'en aperçut, il était trop tard.

"Pauvre de moi, rugit-il. Nous coulons!" Et cela était si vrai qu'il se retrouva bientôt barbotant dans la rivière tandis que la barque disparaissait dans les flots. Alors là, le régiment de poissons souleva le couvercle du vivier. Chacun reprit contact avec le fond de la rivière, la carpe retrouva son carpillon et tout le monde fut content, sauf le pêcheur qui, tout transi, se hissait péniblement sur la rive.

Questionnaire

—Nommez cinq personnes célèbres dont le jour de naissance est le même.

Les cinq jumelles Dionne, le 28 mai 1934.

* * *

—Qu'est-ce qu'une cheftaine?

—C'est la directrice d'une compagnie de guides ou filles-scouts.

* * *

—Qui est appelé le père de la médecine?

—Hippocrate, grand médecin grec, qui naquit 460 avant Jésus-Christ. Il a fondé la méthode d'observation clinique.

* * *

—L'éléphant est-il carnassier ou herbivore?

—Herbivore.

* * *

—Pourquoi appelle-t-on le lion le roi des animaux?

—Parce que c'est le plus brave et qu'aucun autre animal ne peut le vaincre dans un combat. (Il est l'animal féroce qui a le plus petit coeur).

* * *

—Quelle était la longueur de la première course de Marathon?

—Ce soldat athénien parcourut 24 milles et expira en annonçant à Athènes la victoire de Léonidas.

* * *

—Combien de temps les chameaux peuvent-ils se passer de boire?

—Durant cinq jours en parcourant 50 milles par jour.

* * *

—Le mot tourtière est-il exact pour désigner une tarte à la viande?

—Le mot tourtière devrait plutôt désigner l'ustensile pour faire cuire ce mets.

La gratitude

Un explorateur dit avoir rencontré une tribu de sauvages qui n'avaient pas de mot dans leur langue pour dire "merci". En recevant quelque chose, ils se contentaient de répondre: "Cela me sera utile". C'est aussi tout ce que pensent certains civilisés, quoi qu'ils puissent dire.

La gratitude est la marque infaillible d'un bon coeur. Un maître expérimenté disait un jour: "Je n'ai jamais vu rien de bon venir d'un enfant ingrat".

Les animaux, même les plus sauvages, sont reconnaissants des bienfaits: ils s'attachent à ceux qui leur servent la pitance de chaque jour.

Etre ingrat, n'est-ce pas comme si la bouche mordait la main qui lui porte la nourriture?

Les orgueilleux sont ingrats, et les ingrats sont orgueilleux; l'ingratitude dans un enfant décèle le pire des vices: l'orgueil. C'est l'orgueil qui perdit Lucifer, le premier des ingrats.

L'avenir appartient à qui aura la plus grande force d'âme

La langue française reste universelle

Montréal. — M. Gaudefroy Demombynes, docteur ès lettres d'Etat de la Sorbonne et chargé de conférences à la faculté des lettres de l'université de Montréal, était le conférencier invité à la dernière mission radiophonique de la Société du bon parler français.

M. Demombynes avait intitulé sa causerie: "La langue d'un peuple, réceptacle de son âme".

C'est presque paradoxal de ma part, de parler de la langue français, a dit le conférencier, puisque j'ai consacré seize ans de ma vie à enseigner l'allemand, et que depuis deux ans j'enseigne le français sur ce continent, j'ai parlé plus souvent l'anglais que le français.

Mais c'est le contact, précisément, avec des langues étrangères, qui permet de mieux apprécier la supériorité de la langue française, et son universalité. Les grandes ideés morales et les forces spirituelles ne font partie du domaine commun de la culturè universelle, que si de vos écrivains s'en emparent et la revêtent d'une forme belle. Or, si les écrivains français ont produit des chefs-d'oeuvre dans tous les genres et se sont mieux exprimés que les écrivains des autres nations, c'est en vertu de l'excellence de la langue française, de sa clarté, de son élégance, de la finesse et de la précision de ses nuances. C'est ainsi que les Français sont, depuis plusieurs siècles, les distributeurs mondiaux de la renommée littéraire; c'est ainsi que tant d'auteurs de langue anglaise, allemande et autres, n'ont acquis une considération mondiale qu'après avoir eu l'approbation de Paris, qu'après avoir été passés au crible de la critique parisienne, expliquée et célébrée par des auteurs français.

Nous abordons là un des aspects sous lesquels la France a été, et reste, une des grandes inspiratrices de la civilisation et du progrès de l'humanité, cela grâce à la perfection de son idiome. Et ce faisant, la France n'a pas seulement donné sa langue; elle a donné son âme. Ce sont deux notions inséparables. Si l'on voulait entasser ce que chaque peuple a dépensé de sang, d'or, d'efforts de toute sorte pour les choses désintéressées qui ne devaient profiter qu'au monde entier, la pyramide de la France monterait jusqu'au ciel. . . et cela, surtout grâce au prestige de la langue française, et à l'emploi universellement humain qu'en ont fait ses poètes, ses romanciers, ses philosophes et ses missionnaires.

Par delà l'humiliation politique que subit la France depuis quelques années en tant que nation, la beauté de sa langue et l'activité de ses penseurs continuent toujours à briller du plus vif éclat. Si les amis de la France, au nombre desquels je compte les Canadiens en toute première ligne, ont pu être peinés de cette humiliation, et si les Français de ma génération en souffrent, d'une souffrance qui ne prendra fin qu'avec leur mort, je n'ai pas besoin de vous dire, n'est-ce pas, qu'ils n'aiment pas moins leur mère-patrie. Sans doute, nous avions le droit d'être fiers, autrefois, de voir la France glorieuse, et nourrice des idées générales du monde, initiatrice ou émancipatrice de l'humanité; mais dirai-je que ma patrie m'est encore plus chère d'avoir été vaincue et misérable, d'être encore accablée sous le poids des factions et des luttes intestines, sinon même, menacée jusque dans l'essence de ses traditions et de sa foi par des idéologies d'origine slave?

Cette France dont on a fait verser le sang par toutes les veines, cette France que l'on a outragée et calomniée dans la défaite, je l'aime plus encore que la France d'hier, je l'aime comme une mère outragée; car la patrie, comme notre mère, c'est notre âme.

Et l'âme de la France n'est pas morte. Elle répare ses ruines avec une étonnante vitalité. La langue française, reflet de son âme, a déjà repris son rayonnement mondial. Notre richesse spirituelle, issue d'une longue accumulation de misères au cours des siècles, est encore accrue, encore plus intensifiée par ce trésor de douleurs qui stimule la force de l'âme.

Vous pouvez me croire: l'avenir de l'influence culturelle appartiendra non pas aux vastes impérialismes économiques, non pas aux grands territoires orgueilleux de leur confort matériel et de leur puissance plus apparente que réelle; il appartiendra à l'antique expérience où s'accumule la sagesse d'un passé immémorial et à notre foi. Il appartiendra à qui aura la plus grande résistance de l'âme.

Qui le sait mieux que vous, Canadiens?

Et quelle meilleure preuve peut m'en être donnée, que de voir l'oeuvre magnifique d'hommes et de femmes désintéressés, comme vous, les adhérents à la Société du bon parler français?

L'Angleterre gardera les valeurs canadiennes

Londres. — Hugh Dalton, chancelier de l'Echiquier, a rejeté une demande pour que la Grande-Bretagne réquisitionne et vende les valeurs détenues par des Britanniques aux Etats-Unis et au Canada avant de puiser de nouveau dans sa réserve d'or. Dalton a dit que la valeur de ces titres aux Etats-Unis et au Canada s'établissait à $58,000,000, "y compris les titres non immédiatement réalisables". Il a prétendu qu'il faudrait vendre ces valeurs à un prix très bas et ne croit pas qu'il en résulterait un avantage pour la Grande-Bretagne.

Les affaires de tout le monde

par



Peut-on surmonter la gêne?

Certainement!

D'après le Dr. Henry C. Link, psychologue éminent, le meilleur moyen de développer la personnalité est "d'apprendre à faire des choses de plus en plus nombreuses pour et avec autrui".

Il se peut, par exemple, que vous n'aimiez pas à jouer au bridge, mais si vous jouez quand même, cela vous aidera à gagner de l'aplomb, car vous apprendrez quelque chose de nouveau et vous serez en contact avec d'autres personnes. Ce genre de relations vous paraîtra plus facile parce que vous serez absorbé à faire *quelque chose* avec elles.

La participation à d'autres jeux, sports, vie de club, assemblées de conseil de ville ou autres activités aidra à vaincre la gêne, et aussi à mieux réussir dans votre travail.

• • •

Les compagnies d'assurance-vie du Canada jouent un rôle important dans la vie économique de la nation. Plus de 250 millions de dollars de l'Assurance-vie sont placés chaque année dans des fermes et des industries, des appartements et des édifices de bureaux, ainsi que dans d'autres entreprises qui favorisent le progrès et créent des emplois.

W-257F

RECORD DE VITESSE



Un nouveau record a été établi récemment par Air-Canada lorsqu'un "North Star" à régime de pression a parcouru les 2,345 milles qui séparent Vancouver de Montréal en 6 hres 45 minutes, soit en 1 heure 48 minutes de moins que le record précédemment établi. Le nouveau "North Star", illustré ci-dessus, a volé à une altitude moyenne de 20,000 pieds et à une vitesse de 342 milles à l'heure sans que les vingt passagers et les six membres de l'équipage aient été le moindrement incommodés. Dans la photo du bas, le ministre de la reconstruction, le t. h. C. D. Howe, félicite le capitaine Herbert W. Seagrim, directeur de l'exploitation aérienne à Air-Canada, qui a piloté l'avion. A gauche, M. H. J. Symington, C.M.G., C.R., président d'Air-Canada, qui était à bord de l'avion et à l'arrière-plan, le capitaine B. A. Rawson, directeur du développement aérien à Air-Canada, qui agissait comme co-capitaine.

Ottawa avertit certains représentants étrangers de surveiller leurs discours

Par la B.U.P.

Pour la seconde fois en deux ans, le gouvernement canadien vient d'adresser un reproche sévère à l'ambassade soviétique à cause des activités louches de certains membres de son personnel.

Dans une note officielle adressée au chargé d'affaires russe, le ministère des Affaires étrangères a dénoncé certains passages d'un discours prononcé par I.-O. Scherbatiuk, employé de l'ambassade. Le gouvernement considère que ce discours n'est pas seulement insultant, mais qu'il "fut présenté de manière à engendrer de la discorde et à développer des sentiments d'hostilité entre différents groupes qui forment le peuple canadien".

(Au mois de juillet 1947, l'employé de l'ambassade soviétique a prononcé un discours violent contre les Ukrainiens du Canada qui appuient le mouvement anticommuniste dans leur pays d'origine.)

La première note semblable de protestation auprès de l'ambassade soviétique avait été présentée par le ministère des Affaires extérieures au cours de l'été 1946, à la suite de l'enquête royale sur l'espionnage communiste en notre pays. A cette époque, le gouvernement canadien avait demandé le rappel des fonctionnaires et des employés de l'ambassade dont les noms figuraient sur la liste des personnes inculpées dans cette affaire.

La semaine dernière, le ministère des Affaires extérieures a averti l'ambassade de voir à ce que ses fonctionnaires cessent de prononcer des propos injurieux contre certains Canadiens. Il est même allé jusqu'à l'avertir que si un tel incident se répète, le gouvernement demanderait le rappel à Moscou de quiconque serait trouvé coupable. Auparavant, le gouvernement canadien, pour ne pas porter d'accusation à la légère, avait demandé à l'ambassade soviétique de lui fournir le texte du discours de Scherbatiuk mais les représentants soviétiques n'ont même pas daigné répondre. Le gouvernement a porté alors son accusation d'après un compte rendu de journal. Deux mois se sont écoulés entre la demande du texte et la note de protestation et d'avertissement.

Fête en l'honneur de M. Adrien Pouliot

Québec. — Au début de la semaine dernière, un hommage public a été rendu à M. et Mme Adrien Pouliot à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage en même temps que le 25e anniversaire de professorat de M. Pouliot. Parents et amis s'étaient groupés autour d'eux en une brillante fête, qui réunissait d'importantes personnalités du monde politique, universitaire, diplomatique, de la magistrature, ainsi que du monde des affaires. L'université Laval a rendu hommage à l'éminent doyen de sa Faculté des Sciences, M. Pouliot, par l'entremise de son recteur, Mgr Ferdinand Vandry.

M. Adrien Pouliot a noté dans ses remerciements que le double anniversaire que l'on célébrait évoque 25 années de vie de famille suivant le sang et aussi d'une famille selon l'esprit, l'université Laval.

Parlant de l'essor de la Faculté des Sciences, il a dit que la Faculté fut d'abord l'oeuvre de Mgr Vachon, puis de tous ses dévoués professeurs, qui constituent une véritable famille avec les étudiants, faisant ainsi de l'université le prolongement du foyer. Un autre facteur du progrès de notre Faculté c'est poursuit M. Pouliot, la valeur de nos étudiants.

Aucun attentat contre Gouzenko

Ottawa. — Le commissaire S. T. Woods, de la R.C.M.P., a déclaré qu'il était absolument faux qu'Igor Gouzenko, ancien commis aux chiffres de l'ambassade russe, ait été attaqué. On sait que c'est grâce à Gouzenko si la Gendarmerie Royale a mis la main sur les espions russes.

D'après un journal de la Métropole, Gouzenko aurait été attaqué, mais son assaillant n'aurait pas réussi à le blesser ou à le tuer. Les allées et venues de Gouzenko sont gardées secrètes et à ce sujet le commissaire Wood a déclaré: "Nous veillons à la sécurité de Gouzenko et, si le besoin s'en fait sentir, nous le déménagerons".

Lisez et faites lire la Survivance.

Tenue prochaine d'un consistoire

Cité du Vatican. — La mort du cardinal Carlo Salotti a fait conjecturer dans les milieux du Vatican que Sa Sainteté le pape Pie XII pourrait bien tenir un consistoire avant Noël ou du moins au printemps de 1948 pour nommer de nouveaux cardinaux.

De source autorisée, on a fait savoir au Vatican qu'il y a actuellement huit vacances au Sacré Collège et que le Souverain Pontife a manifesté l'espoir de remplir ces vacances en reconstituant le Sacré Collège au complet avec ses 70 cardinaux.

On a mentionné, dans les milieux du Vatican, Québec comme étant une des villes qui seront probablement dotées d'un cardinal.

Observatoire

Les deux mesures du fanatisme

Le premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, M. Angus L. MacDonald, déclare à deux reprises que les neuf provinces canadiennes devraient être consultées sur l'admission de Terre-Neuve dans la Confédération. "Si l'on ne consulte pas les provinces, a-t-il affirmé la dernière fois, j'ai bien peur que l'on s'expose à des difficultés plus tard."

M. MacDonald est un homme sensé qui a droit à ses opinions, bien qu'il soit peu enthousiaste, comme beaucoup d'Ecossais des Maritimes, de la manière dont on traite à Ottawa la Confédération.

Le premier ministre de la province de Québec, M. Maurice Duplessis, reprend en substance les déclarations de M. MacDonald. Il est d'autant plus intéressé à l'affaire que si Terre-Neuve devient la dixième province, le Québec devra régler avec elle, comme vient de le dire M. Louis St-Laurent, les problèmes des frontières du Labrador.

M. Duplessis est un pelé, un galeux, le mouton noir de la grande et belle famille canadienne.

M. Manning déclare que la grève des salaisons est illégale et qu'il appartient d'abord aux autorités provinciales de la régler.

M. Manning est un ange qui parle comme un homme.

M. Duplessis fait la même déclaration. C'est lui qui cause tout le trouble; c'est un démon.

Comme on s'instruit en lisant les grands journaux qui mettent tout leur fanatisme à prêcher la vérité et à promouvoir l'unité nationale! Heureusement qu'ils l'étalent au grand jour. Seuls les ignorants ou les imbéciles peuvent s'y laisser prendre.

* * *

Qu'en pensez-vous?

Le colonel McCormick, propriétaire du **Chicago Tribune**, passe pour ne pas aimer les Anglais de tout son coeur. Cela, évidemment, est un grand, un très grand péché qui ne peut obtenir rémission pas même en l'autre monde. On peut détester les Français, les Espagnols, les Mexicains, et même ses compatriotes canadiens-français, mais il n'est permis à personne de reprocher une si légère imperfection à ceux qui s'en rendent chaque jour coupables.

Quant aux Anglais, il faut, c'est entendu, les adorer chaque matin au saut du lit et ne pas se coucher sans leur adresser une prière de reconnaissance pour tous les bienfaits, surtout commerciaux et financiers, qu'ils ont si largement distribués au monde durant des siècles. Il faut les remercier surtout, grâce à M. Churchill, d'avoir sauvé l'Europe de la dictature nazie et de l'avoir vendue au grand démocrate Staline.

Tout cela nous fait mieux comprendre les sentiments du colonel McCormick à l'égard des Anglais et la gravité de son péché. Ce qu'il y a de plus affligeant, de plus triste encore, c'est qu'ils ne manifeste aucun désir de se corriger. C'est à désespérer de son salut. Il vient, en effet, de déclarer au sujet de l'aide à l'Angleterre: "Pourquoi l'Américain travaillerait-il 48 heures par semaine pour nourrir des ouvriers qui ne travaillent que 32 heures par semaine?"

Pourquoi, en effet, le monde devrait-il payer les expériences coûteuses des socialistes anglais et travailler à rendre l'âme pendant que les ouvriers anglais se permettent de faire toutes sortes de grèves et de prendre de longs congés?

La question ne vous semble-t-elle pas légitime?

S. P.

Le cardinal McGuigan complètement remis

Rome. — Son Eminence le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, a déclaré à la Presse Associée, jeudi dernier, que sa santé est excellente et qu'il projetait de partir dimanche pour rentrer au Canada.

Le cardinal a dit qu'il se sentait bien après une légère attaque d'influenza qu'il a qualifiée de "mauvais rhume".

S. Em. le cardinal a assisté à une messe solennelle à la chapelle Sixtine, pour le repos de l'âme de trois cardinaux, dont le cardinal Villeneuve, ancien archevêque de Québec, qui mourut au début de l'année.

Le cardinal McGuigan a dit qu'il avait reçu des vingtaines de télégrammes de toutes les parties du Canada à la suite des rapports publiés sur sa maladie.

clarer le ministre des Affaires extérieu-

Silence de McArthur

Tokio. — Le général McArthur a refusé de commenter une nouvelle du **Baltimore Sun** portant qu'il poserait sa candidature républicaine comme président des Etats-Unis, aux élections de l'an prochain. Il a ainsi maintenu son attitude de silence à propos des rumeurs qui en font un candidat possible à la présidence.